

RÉSIDENCE D'ARTISTE UNE ÉTAPE INCONTOURNABLE

DECTOR & DUPUY LE (TRÈS) GRAND ENTRETIEN

RESTAURATEUR D'ŒUVRES D'ART BENOÎT JANSON

RÉMUNÉRATION DU DROIT D'EXPOSITION

LE COLLECTIONNEUR À LA LUMIÈRE DE LA SOCIOLOGIE

+ **INFOS DU MOMENT**
+ **ÉVÉNEMENTS À VENIR**
+ **APPELS À PROJETS**



**DU 14 AU 17
NOVEMBRE 2019**
14H - 20H

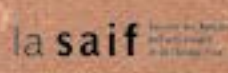
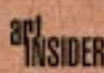
ESPACE COMMINES
17, RUE COMMINES
75003 PARIS
Ⓜ FILLES DU CALVAIRE

LA RÉVOLTE DE L'ÉTOILE DE MER

artistes
BASTILLE^{à la}

artistesalabastille.com

Conseil de l'habitat parisien - Opération Paris - Département de la Seine-Saint-Denis



art INSIDER

LA REVUE DES PROFESSIONNELS DE L'ART

Art Insider
113, boulevard Richard-Lenoir
75011 Paris

01 40 01 04 26
bonjour@artinsider.fr
www.artinsider.fr

Direction de la publication : Milarépa Bacot
Rédaction en chef : Alexandrine Dhainaut
Direction exécutive : Isabelle Caparros
Assistante d'édition : Camille Gautron
Direction artistique : Patrice Pellier
Relecture : Delphine Nègre-Bouvet

Contributeurices de ce numéro : Antinéa Garnier,
Véronique Chambaud, Barbara Soyer

Une info à nous communiquer ? redaction@artinsider.fr
Publicité & partenariat business@artinsider.fr
Abonnement www.artinsider.fr

Imprimé en France sur Cyclus offset
pour le compte de Art Insider

Commission paritaire : 0420 T 93638
Numéro ISSN : 2607-9453
Dépôt légal novembre 2019

EN COUVERTURE :
Dector & Dupuy
L'Ami 8, visite-performance,
« La revanche des milieux »,
Vern-sur-Seiche, 2019.
Photo © Fanny Trichet

4 LES INFOS DU MOMENT

LE (TRÈS GRAND ENTRETIEN)

8 DECTOR & DUPUY

ARTISTES PERFORMEURS

LIEU D'ÉMERGENCE

20 OPENBACH (PARIS)

INVENTER SON PARCOURS

24 RÉSIDENCE D'ARTISTE, UNE ÉTAPE INCONTOURNABLE

30 PROFESSION RESTAURATEUR D'ŒUVRES D'ART

BENOÎT JANSON

35 LES INFOS PROFESSIONNELLES

LE FOCUS DU CPGA

36 OUVRIR UN DEUXIÈME ESPACE À L'ÉTRANGER

ENTRETIEN AVEC JEAN FRÉMONT

38 LES INFOS DES GALERIES

QUESTIONS PRATIQUES

39 LA RÉFORME ET LA MAISON DES ARTISTES

ANTINÉA GARNIER

40 RÉMUNÉRER LE DROIT D'EXPOSITION DES ARTISTES : DROIT OU OBLIGATION ?

VÉRONIQUE CHAMBAUD

42 ON EN PARLE !

MATIÈRES À PENSER

44 LA FIGURE DU COLLECTIONNEUR À LA LUMIÈRE DE LA SOCIOLOGIE

CYRIL MERCIER

48 LES OPPORTUNITÉS DÉCRYPTÉES

50 L'AGENDA

MA 1^{RE} CRITIQUE D'ART

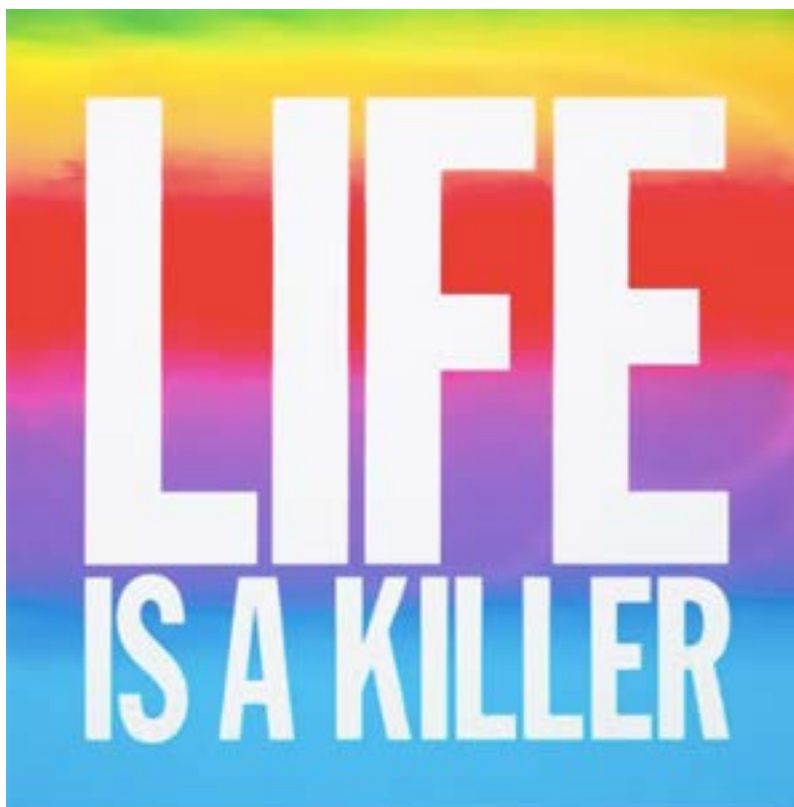
66 PHILIPPE PIGUET

les infos

DISPARITION

Life is a Killer

Voilà le genre de *punchlines* provocantes que l'artiste et poète américain John Giorno aimait à écrire. Décédé le 12 octobre à l'âge de 72 ans, il fut une des plus importantes figures de la contre-culture new-yorkaise. En 2015, on avait pu voir une exposition monographique au palais de Tokyo scénographiée par son compagnon Ugo Rondinone, titrée « Ugo Rondinone : I love John Giorno ». Il est connu pour ses collaborations artistiques avec Warhol ou Burroughs, son service téléphonique donnant accès à des poésies, et pour son engagement dès les années 1980 dans la lutte contre le sida.



CENTRE D'ART

Musée Pinault

En janvier prochain, le milliardaire François Pinault aura son centre d'art parisien. En lieu et place de l'ancienne Bourse de commerce, située entre le Louvre et le Forum des Halles, le bâtiment encore en rénovation accueillera un espace d'exposition imaginé par l'architecte japonais Tadao Ando, sous la forme d'un cylindre central en béton brut de 29 m de diamètre sous le dôme de la Bourse. Ce nouveau centre d'art présentera une partie de la collection de François Pinault. L'ouverture prévue pour mi-juin s'annonce comme l'événement culturel majeur de l'année 2020.

Maquette de la Bourse de commerce montrant l'emboîtement dans l'atrium du cylindre conçu par Tadao Ando.
2, rue de Viarmes, 75001 Paris



FERMETURE

Chant du cygne

On reste encore assez secoués face aux images de l'évacuation *manu militari* par la police des résidents et salariés de Mains d'œuvres à Saint-Ouen, une des figures historiques de ces lieux alternatifs et pluridisciplinaires où bon nombre d'artistes, musiciens, commissaires et critiques reconnus ont fait leurs armes. Triste résultat d'un litige qui oppose l'association au maire de la ville, William Delannoy, et qui a conduit les deux parties devant les tribunaux. Malgré la reconnaissance du milieu et son insertion dans le quartier, le dernier verdict donnait tort à Mains d'œuvres, au motif « d'une occupation illégale de l'ancien gymnase » où l'association organisait concerts et expositions, pourtant soutenus par les collectivités locales et l'État. On espérait un sauvetage lors de leur passage en appel le 3 décembre, mais le maire n'aura pas attendu cette date...

Mobilisation contre l'expulsion de l'association Mains d'œuvres. Photo : Jeanne Frank.

MÉCÉNAT

Investir dans la tulipe

« Qui sont les mécènes des tulipes de Koons ? » En voilà une bonne question posée dans *Le Journal des arts* du 4 octobre dernier par Christine Coste. Car c'est un beau petit paquet d'argent qu'il a fallu sortir pour voir cette œuvre polémique (sa forme, son format, son emplacement sur les Champs-Élysées peu en rapport avec les lieux des attentats parisiens auxquels la statue est censée rendre hommage, etc.). On apprend donc que les 3,5 millions d'euros de coût ont été obtenus grâce à des donateurs américains (des collectionneurs comme Kenneth C. Griffin ou Cantor Fitzgerald), la banque JP Morgan, l'ancien maire de New York, Michael Bloomberg, ou encore la fondation familiale Edward John and Patricia Rosenwald ; et des donateurs français comme la société française de fonds de placement Weber Investissements, Accor, ou encore LVMH Moët Hennessy - Louis Vuitton. L'artiste a quant à lui pris en charge les frais d'installation. On n'ira pas jusqu'à dire merci...

Jeff Koons, *Bouquet of Tulips*





ARCHITECTURE

Stand-by

La Maison du peuple de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine) échappe – momentanément – au projet de tour de 99 m de haut conçue par l'architecte Rudy Ricciotti. Franck Riester, ministre de la Culture, s'est opposé en septembre dernier à son érection sur le bâtiment signé des architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods, de l'ingénieur Vladimir Bodiensky et des ateliers de Jean Prouvé, classé monument historique depuis 1983 : « Dans l'état actuel du projet, l'État ne donnera pas son autorisation, car cette tour, telle qu'elle est prévue, dénaturerait le bâtiment », *dixit* un porte-parole du ministère à l'AFP. Outre l'étrangeté, pour ne pas dire l'irrespect, de voir un architecte construire sur le bâtiment d'un autre, on est encore plus choqués d'apprendre qu'on discute déclassement du bâtiment en conseil municipal. Tout cela dans le but d'installer un hôtel 4 étoiles et des appartements de luxe sur la Maison, rappelons-le, du peuple. No comment.

Duval/Rudy Ricciotti

LABELLISATION

Photographie d'intérêt national

Installé à Pontault-Combault depuis 1989, le Centre photographique d'Île-de-France – CPIF a rejoint la liste des lieux labellisés « centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture. Ce centre d'art francilien dédié aux pratiques diverses de la photographie propose trois expositions par an. Pour sa directrice, Nathalie Giraudeau, l'attribution de ce label est « une preuve que l'intérêt national n'est pas focalisé sur Paris, mais décentralisé grâce au développement de lieux artistiques de qualité ». Le CRP de Douchy-les-Mines et le Point du jour de Cherbourg-en-Cotentin, autres lieux dédiés à la photo, se sont également vus labellisés.



MODERNISATION

Le MAMVP devient MAM

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP) change de nom en MAM et fait peau neuve après une importante période de travaux qui ont consisté à élargir le hall du musée par l'enlèvement d'une dalle et à installer de larges baies pour laisser pénétrer davantage de lumière. Par un parcours plus fluide, le musée permet désormais une meilleure résonance entre les collections (15 000 œuvres) et les expositions thématiques. Et détail non négligeable : le MAM est enfin accessible aux handicapés.

Le nouveau hall d'entrée du musée d'Art moderne de Paris

© Photo Stéphane Chalmeau / h2o architectes / Studio GGSV



DROIT

Just a little bit of respect

On en rêvait, le pays de Galles l'a fait : imposer un revenu minimum à verser aux artistes pour les structures qui reçoivent des subventions de la National Lottery. Équivalent du Loto du patrimoine en France, ce fonds issu de la vente de jeux est redistribué aux musées sous forme de subventions pouvant atteindre 57 000 € par an. Le *JDA* du 15 octobre nous apprend que depuis 1994, ce ne sont pas moins de 2,7 milliards d'euros qui ont été versés à plus de 1 200 musées britanniques. Ceux-ci devaient déjà respecter la charte de l'organisme subventionneur en termes de rémunération mais, aujourd'hui, c'est une grille en dessous de laquelle les lieux ne pourront pas descendre (192 € par jour pour les arts visuels) sans quoi : plus de subvention. Un peu d'éthique, ça fait du bien, non ?





FAIRE DE L'ART, C'EST TOUJOURS



*Le Sommeil des tumultes,
visite-performance,
Nuit blanche, 2013.
Photo © Nicolas Brasseur*

D'ABORD

*Dector
& Dupuy*

ABANDONNER

*le (très)
grand entretien*

LORS DE LEURS VISITES GUIDÉES PERFORMATIVES, MICHEL DECTOR & MICHEL DUPUY S'ARRÊTENT DEVANT DES DÉTAILS DU PAYSAGE ARPENTÉ : INSCRIPTIONS OU SLOGANS CAVIARDÉS, FORMES OU OBJETS QUE L'ON CROISE AU QUOTIDIEN SANS LES VOIR ET DONT ILS VONT RÉVÉLER TOUTE LA VIOLENCE, LA POÉSIE OU L'HUMOUR, PAR UNE APPROCHE LITTÉRAIRE ET LUDIQUE. ON A PAPOTÉ LONGTEMPS AVEC D & D. ET, COMME L'ALLITÉRATION QUI ANIME LEUR BINÔME, LES ÉCHANGES FURENT DIGRESSIFS, DRÔLES ET DÉLECTABLES.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRINE DHAINAUT

COMMENT VOTRE VIE D'ARTISTE A-T-ELLE DÉBUTÉ ? EN SOLO D'ABORD ?

MICHEL DECTOR - Nous avons chacun une pratique artistique de notre côté. Je travaillais dans le Berry avec d'autres artistes dans ce qui nous semblait à l'époque une sorte de désert entre Châteauroux et Bourges. Avec Michel, nous nous étions rencontrés longtemps avant et, dès mon installation à Paris, nous avons commencé ce que l'on pourrait qualifier de compagnonnage, une proximité qui a fait qu'à un moment donné, nous nous sommes constitués en duo.

MICHEL DUPUY - Avant le duo, nous étions très influencés par les problématiques de la déconstruction et notamment par le groupe Support-Surfaces. Le désir de faire autre chose est d'abord passé par la création d'une association qui avait pour but de trouver des lieux provisoirement disponibles et de les connecter avec des artistes désirant exposer et faire des expérimentations. J'avais monté une galerie-appartement chez moi qui s'appelait 9, boulevard du Montparnasse.

MICHEL DECTOR - Il nous semblait qu'il n'y avait pas de lieux intermédiaires entre la formation et le marché, qui permettaient de savoir ce qu'est un espace, un contexte, etc. Le projet avait été dans un premier temps très encouragé par le ministère qui l'avait trouvé novateur. Nous avons organisé un cycle de manifestations.

MICHEL DUPUY - La première exposition à laquelle nous avons participé ensemble a eu lieu à l'Espace Raar à Dijon. Sans avoir déterminé si nous étions l'association ou le duo, cette première présentation relevait plus de la fabrication d'une exposition à deux, chacun bénéficiant d'un espace. Puis la chose a naturellement glissé vers un travail d'exposition à deux.

QUEL ÉTAIT LE CONTEXTE CULTUREL DE VOS DÉBUTS ?

MICHEL DUPUY - À notre époque, il y avait un moment fort qui s'appelait la Biennale de Paris (qui est différente de celle d'aujourd'hui) dirigée par Georges Boudaille.

MICHEL DECTOR - Le contexte est aussi celui du ministère de Jack Lang, de tous ces moyens qui ont été donnés au développement des Frac, des centres d'art, des associations... C'est le contexte d'une mise en activité très intense. À la suite de notre activité en association dans des lieux où nous avons réalisé pas mal d'expériences, nous avons fait une sorte de retraite dans notre nouvel atelier commun à Vitry. C'est une période où nous n'avons pas exposé, mais où nous avons élaboré le vocabulaire et le socle commun de notre pensée, l'articulation de nos différences. C'est à ce moment-là que Jérôme Sans est venu visiter notre atelier.



Carottage (première salle), galerie Hervé Bize, Nancy, 2006. Photo courtesy galerie Hervé Bize



Ce qui manquait après le passage des producteurs de lait au centre commercial de Gourvily le 22 mai 2009. LECL, le Quartier, Quimper, 2009. Photo © Dieter Kik



Slogan caviardé,
Chez moi chez toi,
Beyrouth, 2002.
Photo © Dector &
Dupuy



6+3 = 8, visite-
performance, La
Tôlerie, Clermont-
Ferrand, 2017.
Photo © Vincent
Blesbois

« ON A PARLÉ DE NOTRE TRAVAIL COMME D'UN "ENCHANTEMENT". IL N'EST PAS CATASTROPHISTE, IL N'EST PAS MORBIDE, IL EST PLUTÔT JOYEUX. »

UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE ?

MICHEL DUPUY - Oui, très importante. Nous l'avons rencontré grâce à IFP (Information fiction publicité), un groupe d'artistes très reconnu, qui avait exposé au musée d'Art moderne de la Ville de Paris ou au Centre Pompidou, et que nous connaissions pour avoir étudié ensemble à la fac de Saint-Charles [Paris I - Sorbonne, *ndlr*]. Jérôme Sans avait une vingtaine d'années à l'époque et organisait des rendez-vous chez lui avec des tas de gens. Dominique Pasqualini s'est chargé de lui glisser à quel point nous étions intéressants. Ça l'a intrigué, et il nous a proposé un rendez-vous. Ça pourrait être une méthode : trouver quelqu'un qui crée le désir !

Michel Dector - Toujours est-il que la rencontre avec Jérôme Sans correspondait à un moment où il était totalement free-lance et cherchait à monter des expositions. Il avait une dimension immédiatement européenne et internationale.

MICHEL DUPUY - Nous sommes allés en Allemagne, à Venise, en Autriche, au Canada et à New York avec lui. Cela a représenté pour nous un moment d'expérimentation très fort.

MICHEL DECTOR - Il nous a propulsés dans des problématiques, dans des lieux, dans des pays qui nous ont obligés à répondre rapidement, à faire face. Nous avons inventé une partie de notre méthode à son contact.

MICHEL DUPUY - Une deuxième personne a été importante pour nous : Michel Ritter, l'ancien directeur du Centre culturel suisse, qui nous a introduits à la deuxième phase de notre parcours. Malgré nos marches dans les villes pour faire des repérages, nous n'avions jamais pensé faire des visites guidées. C'est une sorte d'accident. C'est intéressant de l'accueillir. Un ami qui avait pour projet de faire connaître Paris à des artistes suisses lors d'une exposition à Glassbox (« Sightseeing, rencontrer Paris ») nous a proposé de les promener : « Vous qui avez un regard sur les traces dans la ville, ne pourriez-vous pas proposer une visite de Paris sous cet angle ? » Cela a marqué notre première visite-performance, basée sur un repérage des formes. Nous avons dès ce moment fondé des catégories que nous avons développées plus tard : les empêchements, les coincements, les dépôts, les caviardages, etc. Michel Ritter nous a ensuite proposé de faire des séries de visites tous les dimanches, aux beaux jours. On a décidé à ce moment-là qu'on ne

ferait jamais deux fois la même visite. À l'inverse des visites guidées traditionnelles, c'est « une fois pour toujours ». Chacune impose un renouvellement, de l'inventivité, un travail spécifique de lecture de la ville.

TOUT EN REPRENANT LES CODES DE LA VISITE GUIDÉE, VOUS AMENEZ UNE DIMENSION TRÈS TRÈS POLITIQUE...

MICHEL DUPUY - Chacun de notre côté, nous étions issus d'un univers relativement formaliste. Sans l'abandonner pour autant, nous avons voulu articuler notre travail avec des réalités politiques et sociales.

MICHEL DECTOR - C'est alors passé par les traces inscrites sur les murs, des inscriptions effacées ou caviardées qui relevaient à la fois de l'intention politique mais aussi de l'effacement, qui sont le résultat de tensions, de luttes sociales. Comme lorsqu'on repasse sur une inscription en transformant toutes les lettres en rectangles : ça n'est plus lisible, mais on sent ce qui s'est passé. Ça invente une nouvelle typographie du conflit, tout en gardant une tendresse envers les formes.

MICHEL DUPUY - Notre méthode consiste à relever ces traces illisibles. Nous avons alors été amenés à faire des repérages précis. À chaque fois qu'on nous proposait une possibilité d'exposition, nous essayions de l'articuler au lieu de la galerie, au contexte, mais aussi à la ville, au pays, etc. Avec une orientation nettement politique. Pendant de nombreuses années, sans appartenir à des partis, nous nous sommes investis et avons été très proches de groupes d'extrême gauche et de mouvements écologiques. Bien que nous séparions l'art de cet activisme, nous avons tenté de résoudre cette question de la présence du politique par une abstraction dans laquelle se logent les polémiques.

MICHEL DECTOR - Sur ce sujet, j'aurais deux exemples de nos pièces qui sont intéressantes : *LECL*, une œuvre composée de quatre grandes lettres que nous avons présentées au Quartier à Quimper. Le contexte de repérage était celui des luttes de producteurs de lait contre la grande distribution à cause de leurs marges trop faibles. Ils avaient brûlé les quatre premières lettres de l'enseigne Leclerc. Nous avons reconstitué à l'identique les lettres calcinées et les avons exposées. Certains nous ont dit que nous étions des « restaurateurs » d'une certaine manière, donc du côté du patronat. Mais ce n'est pas notre avis. Il ne s'agit pas de restaurer pour oublier, au contraire.

« UN DES EFFORTS QUE NOUS AVONS FAIT, C'EST DE BANNIR LES RÉFÉRENCES TROP SAVANTES QUI EXCLUENT. »

Dès lors qu'on exprime quelque chose dans un lieu, cela passe du réel au symbolique. Nous avons historisé la lutte de manière pérenne. Il est vrai que cette pièce était particulièrement grinçante.

MICHEL DUPUY - Nous avons réalisé une autre pièce qui est un échange. J'étais en Inde avec la tentation de tout photographier. En tant qu'artiste, il faut cesser d'être un touriste. J'ai été touché par une chaise en plastique abîmée, appartenant à la propriétaire d'une jardinerie. J'ai échangé sa chaise cassée contre une neuve. Je l'ai ensuite fait refaire à l'identique, en teck, par un menuisier indien. Cette pièce – qui est entrée dans les collections publiques – questionne la posture touristique obligatoire.

MICHEL DECTOR - Se soustraire à un regard touristique, de consommation, voir comment les formes émergent, quels sont les enjeux et les formes de pouvoir, tout cela construit un regard politique. Un regard qui dévoile, qui déhiérarchise, qui se déprend du leurre qui nous entoure constamment.

QUELLE EST LA TYPOLOGIE DES LIEUX QUI VOUS INVITENT ?

MICHEL DECTOR - Ce sont des lieux très divers, le plus souvent des centres d'art, des Frac, ou encore des manifestations, la Biennale de Belleville, le Festival de Lausanne, etc.

LA VILLE EST-ELLE TOUJOURS VOTRE TERRAIN DE JEU ?

Michel Dupuy – Auparavant, oui. Dans la mesure où notre travail s'inspirait précédemment d'inscriptions politiques qui se trouvaient la plupart du temps dans les villes et que nous étions invités dans des villes. Nous avons commencé les visites guidées en 2003 à Paris, dans le Marais. Mais par la suite, nous avons accepté des invitations à la campagne, dans des parcs. La première a eu lieu au domaine de Chamarande.

VOUS REDOUTIEZ DE NE PAS AVOIR DE MATIÈRE À LA CAMPAGNE ?

MICHEL DECTOR - On se demandait. Mais nous avons testé ce contexte et il s'est avéré incroyable. Il y avait tout autant de traces, de conflits, de tensions et d'enjeux. Et nous sommes passés du relevé des traces à des rencontres avec les

gens. En passant de la ville à la campagne ou aux parcs, nous nous sommes aperçus que nous pouvions finalement nous intéresser à tous les lieux. Il y a des tumultes sur tous les terrains.

MICHEL DUPUY - La pratique des visites, le changement de techniques, l'ouverture à d'autres catégories, tout ça a élargi notre conscience du monde.

J'AI EU L'OCCASION D'ASSISTER À UNE DE VOS VISITES GUIDÉES QUI, ON LE DEVINE, REPOSENT SUR UN GRAND TRAVAIL D'ÉCRITURE, MAIS AUSSI UN CERTAIN JEU, DANS LA FAÇON DE DÉLIVRER CETTE ÉCRITURE, À LA MANIÈRE DE CONFÉRENCIERS. LE PUBLIC DEVIENT RAPIDEMENT UN SPECTATEUR CAPTIF...

MICHEL DECTOR - Tant mieux s'il est captivé. Nous ne cherchons pas à le capturer. Nous l'emmenons avec nous pour lui proposer un regard différent. Le travail est nourri d'écriture pour construire notre parole, mais ce n'est pas un jeu d'acteur. Nous mémorisons ce que nous avons à dire et nous en organisons l'enchaînement. En revanche, nous ne récitons pas un texte par cœur. Nous sommes libres des mots que nous utilisons. Nous nous défendons de jouer, nous ne voulons pas être des acteurs. Il y a toute une dimension de l'ordre de la conférence, d'une adresse à un public, pour essayer d'être avec lui et de l'introduire à ce que nous voudrions lui montrer par le biais de la parole, qui devient alors un vecteur. Il y a une sorte de dramaturgie plate dans laquelle existe un écart entre nous dans la manière dont chacun parle.

MICHEL DUPUY - Le jeu que vous percevez est celui qui a présidé à la construction et à l'invention même des arrêts lors des repérages. Nous construisons une sorte de théâtre personnel d'échanges, de surenchère. C'est au premier qui fera rire l'autre, à qui sera le plus ironique. On déploie l'ironie jusqu'à ce qu'elle soit absurde, un « délire interprétatif » comme l'a dit Julie Pellegrin [directrice de la Ferme du Buisson, *ndlr*].

MICHEL DECTOR - Une visite nécessite environ une semaine de repérages pour trouver les choses et les arrêts, ainsi que l'itinéraire, ajouté à cela une journée de répétition/mise au point. Les repérages sont enregistrés et nous prenons de très nombreuses photographies. Ensuite vient le travail d'échanges et d'écriture. Aujourd'hui, nous essayons

NOUS ESSAYONS D'INCLURE AU MAXIMUM LES GENS. »

de faire de plus en plus de rencontres, de bénéficier de l'apport de gens qui connaissent le lieu, un médiateur ou une historienne. Ces personnes accèdent la connaissance d'un lieu et, par ailleurs, cela nous permet d'avoir un travail de ralentissement, de contemplation, de temps de marche plus important.

VOS VISITES SONT DE VÉRITABLES LEÇONS DE « SAVOIR-REGARDER ». ON NE REGARDE PLUS JAMAIS LE RÉEL COMME AVANT...

MICHEL DUPUY - Je crois qu'il y a quelque chose de pédagogique, de manière involontaire. Une des particularités de nos visites, c'est qu'il y a à la fois un contenu mais aussi une méthode pour prolonger le regard. De nombreuses personnes nous disent : « Je passais ici tous les jours et je n'avais jamais vu cette trace ! » Une bonne pédagogie tente d'émanciper.

JE RESTE ENCORE TRÈS MARQUÉE PAR LES EMPÊCHEMENTS DEVANT LESQUELS VOUS VOUS ÉTIEZ ARRÊTÉS PENDANT LA BIENNALE DE BELLEVILLE, DONT ON CONNAÎT LA FONCTION ASSEZ PEU HUMAINE, MAIS QUI DEMEURENT BANALS DANS LE PAYSAGE URBAIN. IL Y A DE PLUS EN PLUS D'EMPÊCHEMENTS EN VILLE. ÇA DIT QUELQUE CHOSE...

MICHEL DECTOR - Ça dit qu'on est dans une société de contrôle et de contraintes. Ça dit aussi qu'il y a de plus en plus de personnes dans les villes dont la présence est jugée indésirable. Nous ne faisons pas attention aux empêchements et pourtant cela produit une grande violence. Une violence que nous ne comprenons même plus. On la ressent, on la vit, on l'a assimilée, elle est dans notre corps. Il y a une surenchère des formes de l'empêchement. Par conséquent, creuser une distance pour pouvoir observer ces formes amène une dimension politique.

MICHEL DUPUY - Les choses vont vite. Ces formes se multiplient. Le téléphone portable qui a permis de les enregistrer parce qu'elles peuvent être très créatives sur le plan formel. Aujourd'hui il y a plein de comptes Instagram qui enregistrent les empêchements et aussi les paréidolies, par exemple.

MICHEL DECTOR - Nos visites, notre style et nos objets d'étude ont vraiment évolué depuis une quinzaine d'années. La dimension poétique est plus importante aujourd'hui.

MICHEL DUPUY - Ce n'est pas la dimension première, mais il y aussi de l'humour dans nos visites. Il est même parfois involontaire. J'espère qu'on propose quelque chose d'heureux. On a parlé de notre travail comme d'un « enchantement ». Il n'est pas catastrophiste, il n'est pas morbide, il est plutôt joyeux. Une sorte de poésie construite avec de l'ironie. Mais ça reste clairement le monde de la vie.

MICHEL DECTOR - Nous prenons aussi une liberté plus grande en introduisant des mini-performances, à base de gestes, ou qui engagent un peu plus le corps, sans que ce soit théâtral. Nous avons par exemple terminé une visite récente par une courte performance qui consistait à appuyer en même temps sur les boutons de deux robinets au-dessus de deux brosses à chaussures rouges, présents devant les vestiaires d'un terrain de foot. La performance jouait sur la symétrie et un certain effet comique : l'un des deux robinets finissait son jet par un petit cri déchirant.

MICHEL DUPUY - Sans le dire, nous nous référons souvent à un artiste. Pour les coincements, par exemple, nous avons été très influencés par la salade d'Anselmo [Giovanni Anselmo, *Struttura que mangia*, 1968, *ndlr*] qui a fait émerger une catégorie. Les artistes aident à voir le monde. On ne le dit pas, mais il y a souvent des œuvres d'artistes qui ont allumé notre regard et qui nous ont permis de nous arrêter sur une chose apparemment insignifiante.

MICHEL DECTOR - Un des efforts que nous avons faits, c'est de bannir les références trop savantes qui excluent. Nous essayons d'inclure au maximum les gens qui sont présents. Surtout ne pas faire de visite pour initiés. On sait bien que le rapport à l'art est extrêmement progressif, que pour comprendre quelque chose de l'art, il faut y avoir baigné. C'est bien, c'est un mouvement, un chemin, mais nous n'avons pas à le balancer à la face des gens. Il est intéressant d'établir un rapport direct au public. La forme de la visite guidée s'avère parfaite : c'est un stéréotype. Tout le monde sait ce que c'est, et tout le monde sait s'en affranchir (ne pas écouter, ne pas suivre, ne pas s'intéresser). La visite est une forme disponible pour tout le monde, il n'y a pas de surprise. Il y a donc des possibilités de surprendre !

MICHEL DUPUY - La question de l'accessibilité est très importante dans la mesure où on s'adresse à des gens qui sont présents avec nous, pour qu'ils puissent entrer dans le travail et leur faire partager un regard possible.



Remplacement de la banderole de l'école primaire Maraichers, Paris 20^e, 2009. Photo © Stéphane Cassagne



Un dimanche à Versailles, visite-performance, Maréchalerie, Versailles, 2012. Photo © Christophe Domino

« ON SE DÉBAT, ON SE BAT ET C'EST ÇA QUI CRÉE DU SENS. »

La possibilité d'une entrée immédiate dans le jeu de la visite est très importante. D'une certaine manière, le public nous influence. Il peut aller jusqu'à modifier la visite. Nous y sommes très sensibles. Loin d'être un savoir qui étouffe, la performance rassure et ouvre.

MICHEL DECTOR - Vous parliez d'être spectateur, tout à l'heure. Mais le public n'est pas assis dans un fauteuil. Il est très présent. On construit avec le public, la chose observée et nous-mêmes. Il y a une interaction très forte.

VOTRE TRAVAIL S'EXPORTE-T-IL À L'ÉTRANGER ?

MICHEL DUPUY - Dans des pays francophones majoritairement. Néanmoins, nous avons fait deux visites traduites par deux interprètes à Maastricht, par exemple. Lors des remarques humoristiques, il était très bizarre de constater le décalage entre ce que nous disions qui ne faisait pas rire et la traduction qui, elle, générait le rire.

MICHEL DECTOR - En effet, nous avons fait peu de visites à l'étranger. Cet aspect du travail est lié à notre langue parlée, la langue française donc, par conséquent nous sommes difficilement exportables.

LES VISITES SONT LE CŒUR DE VOTRE ACTIVITÉ ARTISTIQUE. VOUS PRODUISEZ PEU D'OBJETS. VOTRE TRAVAIL NE SEMBLE PAS TELLEMENT RENTRER DANS UNE LOGIQUE MARCHANDE, JE ME TROMPE ?

MICHEL DUPUY - Oui et non. Nous produisons tout de même des pièces et nous réalisons des expositions. Il est vrai que ce ne sont presque jamais des pièces d'atelier, mais plutôt des œuvres contextuelles. Récemment au Frac à Angoulême, nous avons construit toutes les pièces de l'exposition en relation à la ville et sa banlieue. Nous pouvons également vendre des protocoles. À Nancy, dans l'espace de la galerie d'Hervé Bize qui nous représente, nous avons accroché des tableaux blancs dans une pièce, sur les murs de laquelle nous avons bombé des inscriptions ou slogans glanés dans plusieurs villes. Ces toiles ont ensuite été enlevées et disposées dans la seconde pièce de la galerie, si bien que cela produisait une sorte d'inverse. C'est ce protocole qui a été ensuite acheté. Une autre dimension de notre travail repose sur l'échange de pièces. Tout

a commencé par un échange de banderoles accrochées sur les murs d'écoles parisiennes par Réseau d'éducation sans frontières. Nous étions sensibles à leur qualité picturale et voulions les montrer comme des peintures. Nous avons donc proposé à RESF de réaliser des copies à l'identique que nous avons échangées contre les originales. Nous avons présenté ces banderoles ainsi que la documentation autour du projet, à base d'échange de mails, y compris les refus, les incompréhensions. L'ensemble de la démarche a été courageusement achetée et montrée dans tout son processus.

AU VU DE VOTRE PRATIQUE, QUI PRODUIT PEU D'OBJETS DONC, QUEL EST L'INTÉRÊT D'ÊTRE REPRÉSENTÉS PAR UN GALERISTE ?

MICHEL DECTOR - Hervé Bize est un galeriste assez atypique et très fidèle aux artistes qu'il soutient. Nous l'avions rencontré à Nancy, lors d'une exposition aux beaux-arts. Il nous suit depuis vingt ans et nous a organisé des expositions personnelles ou collectives. À partir de là, il y a donc eu des ventes. Mais si vendre est certes important, ce n'est pas pour nous la chose première. Au-delà du marché, les œuvres d'art sont là pour fixer une émotion et en produire. Elles ne sont pas que des productions, et pas toujours à raccorder à la question de l'objet. D'une certaine façon, je considère que nous avons toujours subventionné notre propre travail artistique. Nous n'avons jamais vécu de notre travail. Nous avons été enseignants, Michel aux beaux-arts du Mans, et moi en section arts plastiques au lycée. Daniel Buren avait déclaré un jour que tous les artistes étaient des artistes-profs, de manière un peu condescendante, car il pense que cela influence l'art. Ce qui est sans doute vrai. Mais pour nous, c'est un atout. Cela rejoint cette dimension d'émancipation dont nous avons parlé tout à l'heure.

Y A-T-IL DES CHOSES QUE VOUS FERIEZ DIFFÉREMMENT DE VOTRE PARCOURS ARTISTIQUE ?

MICHEL DUPUY - Si je reprends le fil de notre conversation, je me rends compte que c'est finalement la contingence qui a défini notre parcours : « c'est arrivé ». Par conséquent, nous ne pouvons pas vraiment regretter.

MICHEL DECTOR - De mon côté, je n'arrive pas à donner du sens à cette idée. J'ai du mal avec le conditionnel. On perd son corps et sa raison avec le conditionnel ! On se débat, on se bat et c'est ça qui crée du sens, un parcours, une trajectoire. Je peux bien sûr avoir des avis positifs ou négatifs sur notre parcours, mais je trouve que d'une certaine façon nous n'avons rien à refaire.

COMMENT VOTRE DUO A SU RÉSISTER AU TEMPS, À L'ÉROSION DE LA COMPLICITÉ OU DES AFFINITÉS ?

MICHEL DUPUY - Intellectuellement, le duo n'a pas tellement changé. À un moment donné, nous nous sommes accordés. Nous avons un socle commun d'amis, d'inspirations, de références. Et puis nous avons le même âge, avons tous les deux grandi à la campagne, avons eu les mêmes engagements. Ce sont des moments structurants dans un binôme, qui ont fondé un socle commun sur lequel nos écarts peuvent retentir.

MICHEL DECTOR - Lorsque nous nous promenons, nous ne voyons pas du tout les mêmes choses. Et fort heureusement. Cela crée du débat intellectuellement. Keren Detton avait parlé de nous comme des « amateurs » au sens étymologique du terme, avec l'idée que nous nous intéressions à tout pendant nos visites, dans un rapport « encyclopédique » au réel.

Par ailleurs nous tentons en permanence des expérimentations : par exemple, nous avons réalisé cette année avec une radio de Besançon, en partenariat avec le Frac Franche-Comté, une balade audio préenregistrée. À Dunkerque, nous avons fait une « contre-visite ». À Vitry, nous avons réalisé des visites totalement improvisées dans des zones décidées de manière aléatoire...

MICHEL DUPUY - Il y a sans doute des tas de choses que nous aurions pu développer. Mais faire quelque chose, c'est toujours choisir et laisser de nombreuses pistes de côté. Les rues sont pleines de cadavres d'arrêts de visites possibles que nous avons laissés dormir dans leur coin !

Faire de l'art, c'est toujours d'abord abandonner. ●

« SE SOUSTRAIRE À UN REGARD TOURISTIQUE, DE CONSOMMATION, VOIR COMMENT LES FORMES ÉMERGENT, QUELS SONT LES ENJEUX ET LES FORMES DE POUVOIR, TOUT CELA CONSTRUIT UN REGARD POLITIQUE. »



Effleurer les Lilas,
visite-performance,
Biennale de Belle-
ville, Paris, 2014.
Photo © Claire Renier



La Chaise de Pondichéry,
2014 Photo
© Dector & Dupuy

Paris OpenBach

**Station Nationale, 13^e arrondissement
de Paris, quartier des fresques
murales. C'est là que l'OpenBach a
posé ses valises pleines d'artistes.
Mais pas que. Car ce lieu autogéré
réserve son lot de surprises...**



Fresque
Nicolas Barrome



Historique

En 2014, Nicolas Boucher, artiste, et Estelle Dho, graphiste, créent l'association Les Interactions créatives « dans le but de rapprocher différentes personnes du monde de l'art issues de nos réseaux, tout à la fois liées à l'art urbain, au dessin ou à la gravure », explique Nicolas Boucher, président de l'association. « L'idée était de monter un atelier avec toutes ces personnalités, de créer des espaces de travail peu chers. » Avec le soutien du bailleur social Hénéo et l'entremise de Plateau urbain (voir notre article consacré dans *Art Insider #9*) qui leur a permis de rencontrer les propriétaires, l'association intègre en 2016 ces anciens locaux de Sciences-Po Urbanisme laissés vacants depuis quelques années, sous un bail d'occupation précaire renouvelable tous les ans. En avril de cette même année, OpenBach voit le jour (pour l'allusion à son adresse sise rue Jean-Sébastien-Bach qui, correctement prononcé à l'allemande, donne ce clin d'œil éthylique). Les 550 m² du bâtiment se déploient sur deux niveaux, fragmentés en ateliers individuels (de 9 à 25 m²) ou partagés (jusqu'à 65 m²), à raison d'un tarif locatif fixé à 22 € du mètre carré en loyer mensuel, ainsi qu'un espace galerie et un espace à vivre.

Autonomie financière

OpenBach fonctionne à partir de ses fonds propres, générés par la location des ateliers, l'adhésion annuelle de ses membres (30 €, condition *sine qua non* pour pouvoir exposer, ou intégrer un espace de travail), de commissions sur ventes des productions maison des créateurs locataires ou des exposants présentés dans l'espace galerie (à hauteur de 15 %), mais aussi *via* la création de fresques : « Nous avons entre autres une branche art urbain au sein de l'association avec laquelle nous organisons des expositions de fresques et à travers laquelle nous répondons à des appels à candidatures pour en réaliser, ce qui permet de faire quelques rentrées d'argent ponctuelles », précise le président de l'association. À ce jour, 80 fresques ont été produites en Île-de-France. Les divers fonds dégagés par l'association permettent ainsi de couvrir le loyer du bâtiment, les frais fixes, la communication autour du lieu et le financement de services civiques en mission de découverte au sein de l'espace. ●●●

« Chez l'OpenBach, le mood est aussi aux interactions pluridisciplinaires entre les créateurs de tous bords. »

Orientations multiples

Étant donné l'inclination du lieu vers les arts graphiques et urbains, rien d'étonnant à découvrir ses murs extérieurs et ses communs recouverts de fresques d'artistes comme Nicolas Barrôme, Jaky La Brune, ou encore Sixo (qu'il est possible de venir admirer lors des portes ouvertes de l'atelier). Chez l'OpenBach, le mood est aussi aux interactions pluridisciplinaires entre les créateurs de tous bords. Dans les ateliers travaillent aussi bien des artisans que des artistes plasticiens, des graphistes, des illustrateurs, des designers textile, un éditeur, une créatrice de bijoux, un scénariste, et même un créateur de... calvados ! Cette transdisciplinarité détermine également la sélection des futur(e)s locataires, qui passe d'abord par un appel à candidature (jusqu'à 200 postulant[e]s) : « Nous sélectionnons sur la qualité du projet, le professionnalisme et l'envie de développer quelque chose d'innovant et sympathique », souligne Nicolas Boucher.

Bref, un joyeux petit monde dans un joyeux petit lieu, qui a en plus la bonne idée de mettre à disposition un espace galerie de 60 m² depuis 2017 : « Nous avons désormais l'ambition de proposer une exposition différente chaque semaine, ouverte du jeudi au dimanche avec un vernissage tous les mercredis à partir de 18h. L'OpenBach dépasse déjà le cap des 110 expositions accueillies dans nos murs. À travers la programmation des expositions, nous essayons d'être tout autant pluridisciplinaires - dessin, peinture, sculpture, gravure, artisanat, photographie, etc. -, en solo show ou en exposition collective », poursuit-il. Si les choix de créateurs reposent en grande partie sur le réseau des membres actifs de l'OpenBach qui sont force de propositions, la sélection passe également par un appel à candidature diffusé sur Facebook (le compte Instagram du lieu peut également être un canal pour contacter l'équipe) : « Nous consultons toutes les propositions. Nous évitons bien sûr les pratiques amatrices et nous essayons de nous écarter des choses déjà vues, en essayant de mettre davantage en valeur des identités fortes », confie le président.

Malgré un certain isolement dans ce quartier du 13^e où il existe peu de lieux de diffusion de l'art, l'OpenBach est rapidement parvenu à fidéliser des habitants de l'arrondissement et des visiteurs de banlieue par son vernissage hebdomadaire et la convivialité de son apéro-jardin : « Nous conservons un statut encore assez underground, mais on compte une centaine de visiteurs par exposition, informés par les réseaux sociaux ou la newsletter mensuelle envoyée à 2 500 personnes qui annonce les quatre prochaines expositions. » Et pour couronner sa dynamique et sa singularité artistique, l'OpenBach s'est vu sélectionner dans le parcours in de Nuit Blanche, qui y a organisé une découverte des fresques murales à la lumière de lampes torches. Amateurs et amatrices d'art graphique et muraliste, d'alcool fort à base de pommes : vous savez désormais où aller. ●



Vue d'atelier

« Nous avons désormais l'ambition de proposer une exposition différente chaque semaine. »



Exposition
Camille
Beauplan

PLUS D'INFORMATIONS SITE INTERNET :
[HTTPS://OPENBACH.FR/](https://openbach.fr/)

PAGE FACEBOOK :
[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/OPENBACH/](https://www.facebook.com/openbach/)

COMPTE INSTAGRAM :
OPENBACH_GALERIE

Visite d'atelier
« Paris face cachée »



Fresque
de Yakes

Résidence d'artiste Une étape incontournable



En octobre 2016, le guide du Cnap dénombrait 223 résidences d'arts visuels en France. La définition qu'en donne ce dernier est simple : une résidence est un « programme visant à donner un cadre et des moyens humains, techniques et financiers à une recherche, à une création, associée ou non à des actions de sensibilisation à l'art ». Chacune d'entre elles se distingue par ses modalités de sélection, d'accueil et de fonctionnement. En quoi une résidence peut-elle être une étape essentielle dans un parcours et comment choisir celle qui convient le mieux à la pratique et aux attentes de chacun ? Artistes et responsables de résidences nous éclairent.

Par Barbara Soyer

Au service de l'artiste

Priorité à la doyenne des résidences françaises, Moly-Sabata, propriété de la Fondation Albert Gleizes, que le curateur Joël Riff, en charge de la communication et des expositions, a rejointe en 2014 : « Moly-Sabata est la plus ancienne résidence d'artistes en France, toujours en activité. Depuis 1927, les artistes y sont invités [29 en 2019]. Ainsi, contrairement à l'appel à projet qui formate les profils, c'est la résidence qui se met au service du projet de production. Chaque durée, chaque équipement s'attache à répondre aux besoins de l'artiste, avec une exposition pour échéance, soit chez nous, soit chez nos partenaires de diffusion. Depuis bientôt un siècle, le village de Sablons, au bord du Rhône, a fait une place à l'artiste, intégré à la société au même titre que le boulanger ou l'instituteur. Ainsi les résidents ont rapidement accès à un partage de connaissances ou de compétences, sur l'ensemble du territoire. Faire le marché, aller chez la coiffeuse, dîner à l'auberge, font partie d'une vie locale complémentaire à la retraite dans un atelier », décrit-il. Même son de cloche du côté des Arques, village du Lot qui invite des artistes en résidence depuis 1988. « Les Arques, c'est un village de quelques centaines d'habitants, sans commerces, organisé autour de la résidence et du musée Zadkine. L'accueil des artistes est le poumon des Arques. Les conditions sont exceptionnelles. Chacun dispose de sa maison et de son espace de travail, qui devient lieu d'exposition après la résidence. C'est une association, avec des bénévoles et un public fidèle qui suit chaque année le programme avec intérêt », explique Solenn Morel, directrice artistique invitée de l'édition 2019, après Claire Moulène, Mathilde Villeneuve, Daniel Dewar, Dorothée Dupuis, etc.

Un confort de travail

Joël Riff poursuit : « Moly-Sabata dispose de quatre ateliers de 50 à 110 m² équipés, chauffés, climatisés, où les artistes peuvent séjourner de un à trois mois. Ces espaces permettent une indépendance. La communauté est donc choisie plutôt qu'imposée. Ainsi à Moly-Sabata, tout est fait pour que la seule préoccupation de l'artiste soit son propre projet. Nous mettons en place un confort de travail. Une équipe de quatre personnes œuvre à cela, sur différents domaines d'expertise. Aucune action de médiation n'est demandée aux résidents, sauf projet spécifique que nous montons selon des critères d'exigence, accompagnés d'artistes doués et volontaires pour cela. Ainsi est perpétuée une tradition de transmission, à travers stages de peinture pour amateurs et interventions en milieu scolaire. Les artistes ont sur place accès à un four à céramique, un pavillon supplémentaire de 50 m², une bibliothèque et une buanderie. Par ailleurs, chaque artiste est accompagné selon son projet afin d'en aboutir l'aspect technique avec, par exemple, la complicité d'un potier, d'une vannière, d'un carrier, d'un tailleur de pierre, d'un sérigraphe, d'un fondeur ou d'un souffleur de verre pour citer quelques situations récentes. »

La liberté d'expérimenter

La mise à disposition d'un espace, d'outils et de compétences spécifiques, si elle apparaît bien souvent comme le principal bénéfice d'une résidence, n'est pas le plus important. « Il est essentiel de différencier atelier et résidence. Bien plus que la mise à disposition d'une surface, nous accompagnons l'artiste à tous les stades de son projet. Généralement, une résidence à Moly-Sabata permet de réaliser des œuvres inédites, à la fois informées par le contexte sensible, humain et historique de l'endroit, et soutenues par un réseau de savoir-faire. Du fait de son statut de lieu de production, les artistes se permettent d'expérimenter davantage que dans leurs espaces habituels, et avec des ampleurs inédites. La rencontre avec l'équipe, avec les autres artistes et avec les interlocuteurs et interlocutrices alentour peut également être un aspect déterminant du développement de chaque projet. »

Un terrain de jeu exceptionnel

L'artiste Io Burgard confirme l'étendue des possibles que permet le contexte de la résidence : « J'ai souvent candidaté, sans succès. Dernièrement, j'ai eu la chance d'avoir été invitée aux résidences de la Fondation d'entreprise Hermès, à celle des Arques et bientôt à UGINE. Cela joue évidemment sur le déroulement des résidences. Il n'y a pas d'attentes a priori, pas de compétition. Tu ne proposes rien, mais on te propose de réfléchir à un projet. C'est un vrai luxe. Chez Hermès, où j'ai été parrainée par l'artiste Jean-Michel Alberola, les conditions sont particulièrement intéressantes. Honoraires, budget de production, *per diem*, logement, etc., c'est très généreux. Je suis restée six mois sur place, près de Montbéliard, à la Manufacture de cuir de Seloncourt. J'ai pu travailler avec les artisans les plus pointus, je me suis formée à l'apprentissage d'une technique, j'ai aussi découvert la pratique de projet, très différente de celle de l'atelier, dans l'approche finale de l'objet notamment. C'était un terrain de jeu exceptionnel. La résidence aux Ateliers des Arques, à laquelle Solenn Morel m'a proposé de participer cette année, était très différente. Nous étions cinq artistes, réunis dans un cadre idyllique, à échanger et à chercher constamment. C'est bien d'être mobile. Cela permet de déplacer des choses, de profiter du temps qui t'est donné, de réfléchir différemment, de tester certains trucs. C'est une étape importante. »



Io Burgard, *Club cabine*.
Photo : Nelly Blaya

Du temps pour soi

Le temps est un bien précieux pour tout artiste, en disposer à sa guise est un luxe que permet la résidence, à l'image de celle des Capucins, le centre d'art contemporain d'Embrun dirigé par Solenn Morel : « Notre programme a vu le jour en 2017 sur une proposition de la Drac Paca qui dispose d'un budget dédié pour les résidences de recherche. Nous accueillons deux artistes par an, l'un sur invitation et l'autre sur appel à projet. Si des temps de rencontre sont prévus (lecture, performance, conférence...), il n'y a pas d'obligation à rendre la recherche manifeste. Le lauréat arrive seul, pour deux mois, dans un contexte de montagne assez isolé. Pour les artistes, c'est un temps de repli, de recherche, de réflexion, une vraie pause dans le travail. L'atelier, non chauffé, est peu adapté à un travail de peinture délicat. Généralement les artistes viennent là pour écrire, élaborer des projets à plus long terme, réaliser un travail en amont qui va nourrir des projets qui seront exposés ailleurs ensuite. Cela requinque, relance une pratique qui s'essouffle et éloigne un temps la contrainte de devoir gagner de l'argent à droite et à gauche quand on est un jeune artiste. C'est un vrai confort. Le budget est de 4 000 €, le logement et les déplacements sont pris en charge. »

Faire communauté artistique

« Généralement les artistes viennent là pour écrire, élaborer des projets à plus long terme, réaliser un travail en amont qui va nourrir des projets qui seront exposés ailleurs ensuite. Cela requinque, relance une pratique qui s'essouffle et éloigne un temps la contrainte de devoir gagner de l'argent à droite et à gauche. »

Rencontres et mise en réseau

Dans d'autres cas, la résidence va être un moyen de multiplier les rencontres, construire un réseau et des liens plus ou moins durables avec d'autres artistes et des professionnels de l'art. C'est le cas de la Cité internationale des arts, fondation reconnue d'utilité publique, qui accueille chaque année dans ses ateliers-logements du Marais et de Montmartre plus de 1 200 artistes de toutes disciplines, moyennant le paiement d'une prestation mensuelle. « Plus précisément, pour exemple, ce sont 1 274 artistes qui ont été accueillis en 2018 avec plus de 90 nationalités représentées, dont 125 artistes de nationalité française. Nous accueillons des artistes de tous les âges, toutes les nationalités et surtout des artistes avec des parcours très divers : diplômés d'une école d'art ou avec un autre parcours, ayant un profil déjà repéré sur la scène artistique française et internationale ou des artistes émergents, etc. », complète Bénédicte Alliot, la directrice générale de la Cité internationale des arts. « Une résidence à la Cité internationale des arts est un moment clé dans le parcours d'un artiste. C'est à la fois un temps unique de recherche et de travail, mais aussi d'ouverture vers d'autres disciplines et d'autres pratiques et de mise en réseau avec les professionnels dans une capitale internationale comme Paris. C'est pourquoi nous accordons une grande importance aux projets et à la motivation de la demande de résidence. La nécessité d'être à Paris et en France est au centre de l'attention. En plus du regard sur la pratique artistique, son contenu et sa maturité, la faisabilité du projet de résidence, le potentiel d'interaction possible avec les autres résidents et le rôle d'accélérateur potentiel que doit avoir la résidence à ce moment précis de la carrière de chaque artiste sont d'autres critères de sélection. »

La résidence peut être ainsi l'occasion de rompre la solitude et d'expérimenter le collectif, comme le confirme Bénédicte Alliot : « La spécificité d'une résidence à la Cité internationale des arts est l'intégration à une communauté d'artistes unique : 326 artistes sont à la Cité chaque mois. Ces rencontres et émulations se concrétisent notamment à l'occasion de moments conviviaux organisés par la Cité : déjeuner mensuel pour tous les résidents, des temps d'échanges privilégiés autour de thématiques, etc. Ces temps de rencontre sont complétés par un accompagnement professionnel de l'artiste tout au long de sa résidence, accompagnement sur lequel nous sommes particulièrement attentifs notamment sur des programmes portés directement par la Cité internationale des arts. » L'idée du collectif était de la même façon au centre du projet de Solenn Morel pour la résidence des Ateliers des Arques 2019 : « Le temps de résidence, qui s'étale de mi-mars à début juillet, date du vernissage, a surtout été un temps de partage entre les cinq artistes invités. C'était l'objectif. L'idée n'était pas de produire chacun de son côté, mais d'aller vers une pratique de mise en commun, de constituer un groupe, un club, un début de communauté pensant et agissant de manière concertée. La plupart des artistes invités disposent d'un atelier. Ils n'ont pas de nécessité à avoir un espace de travail dédié. Aux Arques, les pièces n'ont pas forcément été cosignées mais imaginées pour intégrer un tel contexte. J'ai choisi les artistes en fonction de cela, en ayant l'intuition que leur manière de travailler et de penser la vie pouvait apporter quelque chose au collectif. Le contexte s'y prête complètement. Le fait d'être totalement isolé renforce la cohésion. Il n'y a pas de perturbation extérieure. » ●●●

Photos Cité internationale des arts
Exposition Luis Carlos Tovar
juin 2019 - © Maurine



Des collaborations à long terme

Une résidence peut constituer un vrai tournant dans le parcours d'un artiste. « Le club formé aux Arques ne s'arrête pas là. On ne va pas forcément réengager de nouveaux projets tout de suite, mais il se trouve que les artistes se sont très bien entendus, des relations d'amitié se sont nouées et quelque chose de stimulant dans le travail s'est créé. Cela va nous nourrir. Nous sommes devenus un groupe de travail. Au-delà du budget de production [3 000 € + 2 000 € d'honoraires/artiste, *ndlr*] et du fait d'avoir un temps dédié, c'est le gain le plus important de cette résidence. »

Le réalisateur américain Jacob McCarthy Wiener, diplômé du Fresnoy en 2017 et résident à la Cité internationale des arts de Montmartre de février à août 2019 abonde dans le même sens : « Être entouré d'artistes aux parcours différents mais centrés sur Paris a été particulièrement enrichissant. Rentrer dans la culture du lieu, filmer ce que j'ai sous les yeux, mon quotidien et celui des gens qui m'entourent est ce que je recherche, ce qui nourrit ma pratique de cinéaste. » C'est notamment de là et des fenêtres de son atelier qu'il a filmé l'incendie de Notre-Dame de Paris survenu le 15 avril dernier. Tourné en 16 mm, son film a été projeté lors d'une soirée de performances organisée à Paris en septembre dernier. « J'ai pris le site de Montmartre comme un terrain de production, de tournage et de rencontres. Vivre et travailler dans le même lieu crée quelque chose. C'est là que j'ai rencontré l'artiste Alice Guittard, avec qui j'ai travaillé en tant que chef op sur le film qu'elle a présenté à la dernière Biennale de Venise. La collaboration est au centre de mes projets, j'aime penser que je me suis fait ici une famille de travail, où l'entraide est constante. Depuis que j'ai quitté la Cité, j'y retourne régulièrement. J'ai trouvé un appartement dans le même quartier. C'est une manière d'y résider encore un peu. »

« Né de la volonté de réunir dans un même lieu des artistes du monde entier et de toutes disciplines, le statut singulier de la Cité internationale des arts favorise les rencontres, les croisements artistiques et les collaborations, poursuit Bénédicte Alliot. Être en résidence à la Cité internationale des arts permet à chacun de développer une ouverture à d'autres horizons, d'autres pratiques où des créateurs peuvent rencontrer d'autres artistes et créer des collaborations inattendues. »

Moyen de se ressourcer, d'échanger, de produire autrement, de montrer son travail à un public différent, d'accélérer une carrière, les résidences peuvent également constituer une ressource financière pour nombre d'artistes.



1930 Les premiers résidents de Moly-Sabata incluant Anne Dangar et Cesar Geoffray



Visibilité du travail

Autre point crucial d'une résidence : la visibilité qui peut être donnée au travail de l'artiste. Ainsi de la Cité internationale des arts, qui « est aussi un endroit où les artistes entrent en contact avec les publics, que ce soit à travers les temps d'ateliers "portes ouvertes", les rencontres organisées avec des professionnels, la programmation culturelle mise en œuvre dans les différents espaces (Corridor, Auditorium, Petite Galerie, etc.) qui permet d'expérimenter les projets et les temps d'échanges avec les partenaires invités qui font de la Cité internationale des arts un lieu où tous les publics se croisent et évoluent avec la communauté artistique ». Même chose à Moly-Sabata, comme le souligne Joël Riff : « C'est un lieu de production fermé au public car les artistes y travaillent. Cela n'empêche pas d'ouvrir le grand portail chaque matin pour accueillir le voisinage et les curieuses et curieux, ou de donner des rendez-vous ponctuels à une audience grandissante. Depuis la prise de direction de Pierre David en 2009, Moly-Sabata offre une exposition annuelle. Cette ouverture réveille une tradition des années 1930. En effet, à l'époque, les artistes avaient pris l'habitude d'organiser une fête à la mi-septembre afin de partager avec le village les arts développés dans la propriété, à savoir peinture, poterie et chant. Aujourd'hui, une humeur similaire est à l'œuvre lorsque près de 300 personnes trinquent dans le parc ou sur le quai du Rhône à la santé de l'art. Cette exposition est intégralement financée par un budget pris hors de notre fonctionnement, et constitué par du mécénat et des aides spécifiquement sollicitées. »

Une ressource financière

Moyen de se ressourcer, d'échanger, de produire autrement, de montrer son travail à un public différent, d'accélérer une carrière, les résidences peuvent également constituer une ressource financière pour nombre d'artistes. Elles sont un moyen de subsistance, un outil, un tremplin possible, comme le confirme l'artiste Io Burgard : « Les résidences nourrissent sur l'instant et sur la durée. C'est grâce à la résidence Hermès et à l'exposition des pièces qui a eu lieu au palais de Tokyo en 2017 que Sandra Patron m'a invitée à exposer au MRAC à Sérignan l'année d'après. Les résidences ne s'arrêtent pas à la date de leur restitution. Trois des pièces que j'ai réalisées et exposées aux Arques ont ainsi été présentées dans ma dernière exposition personnelle à la galerie Maïa Muller. Les résidences sont importantes à tous points de vue. Économiquement également. Je réalise aujourd'hui qu'elles font partie de mon économie. Ma prochaine résidence à Ugine en Savoie va ainsi me permettre de vivre une partie de l'année. Ce qui est loin d'être négligeable », conclut-elle.

Un conseil : n'attendez donc plus pour candidater ou faire connaître votre intérêt pour l'une des 223 résidences en France. Foncez ! ●



Benoît Janson restaurateur d'œuvres d'art

Perché dans les hauteurs de Passy dans le 16^e arrondissement de Paris, à quelques encablures de la Maison de Balzac, Benoît Janson répare, soigne, redonne de l'éclat aux œuvres d'art. Avec son équipe, ce passionné d'art moderne et contemporain accueille tous les styles et tous les supports, car quand on aime, on ne compte pas, on conserve !

Depuis quand exercez-vous le métier de restaurateur d'œuvres d'art ?

J'ai commencé la restauration à 19 ans, en 1978, après que mes parents, qui étaient artistes peintres, m'ont demandé de choisir une voie. Je n'ai passé aucun diplôme d'État. J'ai été formé auprès d'un restaurateur, Édouard Déchelette, rentoileur au Louvre et professeur à l'Institut français de restauration des œuvres d'art (IFROA) ouvert la même année.

Vous ne souhaitez pas être artiste comme vos parents ?

Non. Alors que je suis pour ainsi dire né dans un pot de peinture ! Quand j'étais enfant, mon père était en relation avec de nombreux intellectuels comme Roland Barthes, André Pieyre de Mandiargues, Patrick Waldberg... J'étais entouré de peintures et de livres. Dès l'âge de 6 ans, je feuilletais les livres et avais décrété que mon peintre préféré était Victor Brauner. Mais je n'étais pas brillant dans les études. Quand mes parents m'ont demandé ce que je souhaitais faire, j'ai immédiatement répondu : « de la restauration ». C'était clair pour moi. Mon père, lui, avait une âme de créateur. Il avait plus d'imagination, menait une réflexion intérieure et pouvait mettre en forme une idée dans un tableau. Moi, je n'ai pas cette capacité. J'étais davantage dans l'observation et la décomposition des matériaux. C'est d'ailleurs la première chose qui m'a attiré quand j'ai débuté dans la restauration : être dans la recherche de la véracité de l'artiste et de sa technique. Je ne suis pas là pour le trahir, ni pour me mettre dans sa peau. Un restaurateur ne doit pas apporter quelque chose, mais se fondre et respecter sa création. J'ai eu la chance de rencontrer un restaurateur généreux qui voulait aider et partager son savoir-faire. Il me faisait confiance, m'accordait beaucoup de liberté, et cela m'a donné de l'assurance.

Quand avez-vous ouvert votre propre atelier ?

En 1989, j'ai progressivement pris mon indépendance tout en continuant à travailler à l'atelier avec Édouard. J'avais un studio à Montparnasse, meublé d'un grand lit et de deux chevalets. Une stagiaire venait y travailler le matin. Ma formation aux côtés d'Édouard concernait plutôt la peinture des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e, ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles. Parallèlement, j'étais intéressé par la peinture moderne et contemporaine. En 1978, les formations universitaires étaient assez restrictives dans ce domaine, davantage axées sur la peinture ancienne. Il manquait une branche moderne et contemporaine.

En quoi la restauration de peinture ancienne diffère-t-elle de celle de l'art moderne ou contemporain ?

Nous avons plus de recul scientifique quant aux matériaux et aux œuvres anciennes, alors que la peinture moderne et contemporaine usait de matériaux nouveaux que nous ne connaissions pas tellement. On se lançait dans une sorte d'aventure. Ma formation, classique et scientifique, m'a donné une rigueur, une déontologie et une éthique pour la réalisation de la restauration des œuvres modernes et contemporaines. Si on généralise, un tableau ancien repose sur

une stratigraphie et des matériaux toujours plus ou moins semblables malgré les évolutions techniques. Tandis qu'une œuvre moderne ou contemporaine est constituée de matériaux industriels récents aussi variés que surprenants. En ce moment, nous avons deux tableaux de Georges Mathieu de 1970 et 1979 dans l'atelier. Prenons l'exemple de ces œuvres, dont l'aspect de surface est mat. Si, par hasard, vous aviez l'intention de le faire « beau », cela sous-entendrait passer un coup de vernis pour lui donner plus d'éclat. Ça voudrait dire endommager le tableau et trahir l'intention initiale de l'artiste. En outre, le hasard joue également pour une bonne part, car il s'agit d'une peinture spontanée et gestuelle. Nous ne pouvons pas reproduire cette gestualité en restauration de la même manière que l'artiste, mais on doit la prendre en considération. Plusieurs facteurs entrent en compte dans la restauration : la technique utilisée par l'artiste, les matériaux employés, l'environnement de conservation de l'œuvre (déplacement, hygrométrie, etc.) ainsi que les altérations qui en découlent.

« Un restaurateur ne doit pas apporter quelque chose, mais se fondre et respecter sa création. »

Quels sont les types d'œuvres et les dommages auxquels vous êtes le plus fréquemment confronté ?

Je me considère comme un « généraliste spécialisé ». Aujourd'hui, je traite en majorité de l'art moderne et contemporain, mais nous continuons à traiter des tableaux anciens car c'est mon cœur d'apprentissage. Nous travaillons aussi bien la peinture à huile, acrylique, vinylique, glycérophtalique, aérogaphique, que des objets ou sculptures en résine, bois, céramique, métal, papier, etc. Notre expérience dans toutes sortes de supports nous permet d'aborder pratiquement tout. J'ai créé l'atelier pour échanger et travailler en équipe et ne conçois pas le métier de restaurateur comme un artisan isolé, devant son chevalet, gardant ses secrets. Chaque membre de l'équipe arrive avec sa personnalité, sa spécialité, et c'est là tout l'intérêt. On peut dialoguer et on progresse ainsi ensemble. Si je sens que nous n'avons pas la capacité de réaliser une intervention, je n'hésite pas à collaborer avec des spécialistes. Notre métier consiste à rendre une œuvre sans que l'on voie notre intervention à l'œil nu. Bien que je ne la cache pas, puisque je transmets des rapports d'expertise, de conditions, des constats d'état, qui expliquent la méthodologie de l'intervention et le résultat avant/après. ●●●



« Tel un espion, je rentrais dans les ateliers et notais tous les produits qu'ils utilisaient. »

Si l'on imagine aujourd'hui la restauration d'une œuvre contemporaine, souvent plus bricolée, en tout cas moins traditionnelle que la peinture ancienne dans sa fabrication, serait-il faux de penser que cette œuvre sera moins facile à restaurer ?

Il est vrai que les artistes sont en général davantage intéressés par le processus de création et le rendu final de leurs œuvres que par la composition des matériaux employés. Je suppose qu'ils ne pensent pas forcément à la pérennité de leurs œuvres. Ce sont les restaurateurs qui se rendent généralement compte que les matériaux ne sont pas du tout adaptés. Il y a effectivement cet aspect « bricolage », même si je n'aime pas ce terme. Avec l'expérience de tous les matériaux que nous utilisons, nous apprenons à les mélanger entre eux et à les incorporer afin d'obtenir un résultat cohérent. D'un point de vue scientifique, il est vrai que nous avons moins de recul. On ne sait pas à quoi ressemblera notre travail d'ici 50 ou 100 ans (c'est la durée estimée d'une restauration). Au-delà, notre restauration influencera-t-elle la conservation d'une œuvre ou sont-ce les matériaux de l'artiste qui continueront à mal évoluer ?

Quels sont les matériaux de base d'une restauration ?

En ce qui concerne la retouche et la réintégration sur des tableaux, le pigment est le point de départ. C'est la base de toutes les couleurs. Soit nous les mélangeons avec les liants adaptés, soit nous achetons les produits assemblés dans le commerce. Dans tous les cas, nous sommes guidés par une éthique et une déontologie, c'est-à-dire que nous essayons d'utiliser des matériaux qui soient réversibles dans le temps, pouvant être enlevés du jour au lendemain sans altérer la peinture originale. Quant à l'art contemporain, nous sommes parfois obligés d'utiliser des produits dont nous ne connaissons pas la fiabilité à long terme et qui pourront peut-être poser quelques problèmes. En revanche, ces produits nous permettent d'arriver à un résultat de bonne qualité en termes esthétiques, ce qui nous est le plus fréquemment demandé pour les œuvres modernes et contemporaines.

On vous connaît pour avoir, entre autres, restauré de nombreuses œuvres de la Figuration narrative...

Oui, il est vrai que je me suis occupé d'un certain nombre de pièces issues de la Figuration narrative au début des années 1980. Comme j'allais dans les galeries, je voyais émerger des artistes. Typiquement, lorsque je voyais un travail comme celui de Peter Klasen, je me disais qu'on allait galérer à restaurer ce genre d'œuvres ! Parce qu'elles relèvent d'une technique inhabituelle, qui est l'aérographe. En cela, je me considère comme un avant-gardiste du moderne et contemporain, car je suis allé voir tous les artistes de la Figuration narrative – Adami, Monory et consorts –, afin d'essayer de comprendre leur façon de peindre. Tel un espion, je rentrais dans les ateliers et notais tous les produits qu'ils utilisaient. Nous avons fini par collaborer, car ils se sont aperçus que je m'intéressais à leur travail. Eux avaient la capacité de créer, mais pas tous celle de restaurer. Je suis devenu leur restaurateur attitré. Idem pour Soulages.



Mon atelier, et notamment ma collaboratrice Julie, a restauré plus de cent de ses œuvres des années 1950. Nous travaillons également beaucoup avec le comité Niki de Saint Phalle et avons vu passer de superbes œuvres anciennes que l'on compte par centaines également.

Quels sont les profils des clients qui viennent vous déposer des œuvres à restaurer ?

Je travaille beaucoup avec les marchands, les ventes publiques, les institutions à l'origine de tous les tableaux qui sont dans le commerce et dans les musées. Ils sont évidemment aux premières loges pour sortir des chefs-d'œuvre. Je travaille ensuite directement avec les collectionneurs qui ont envie que l'on se préoccupe de la conservation de leurs œuvres, ainsi que par le passé avec les musées, principalement ceux de la Ville de Paris. J'étais certainement le seul non diplômé qui travaillait pour les musées ! Aujourd'hui, il serait impossible d'exercer sans le pedigree requis du parfait restaurateur et conservateur. Finalement, ma formation – c'est-à-dire l'expérience – n'est pas si mauvaise ! J'ai la chance d'avoir pu travailler avec les musées et sur les plus beaux tableaux qui existent au monde. Et ça continue. C'est le travail d'une équipe. Tout ça, c'est aussi grâce à mes collaborateurs.

La restauration a forcément un coût. Est-ce qu'on n'a pas tendance à retarder l'échéance ?

En effet, la restauration n'est pas une nécessité. Un tableau peut rester dans son état pendant 10, 20 ou 30 ans sans qu'on intervienne. S'il s'agit d'un problème structurel, un caractère d'urgence se pose qu'il ne faut pas négliger. Les collectionneurs qui sont de vrais passionnés considèrent qu'il y a nécessité, quoi qu'il en coûte, enfin presque. Le prix d'une restauration est toujours une condition *sine qua non*. Mais généralement, ils considèrent qu'il faut conserver.

Quelle est la fourchette de prix d'une restauration ?

Le premier prix de restauration ici démarre à 230 €, un tarif forfaitaire pour une petite intervention qui ne demande pas beaucoup de temps. Certaines restaurations peuvent atteindre des sommes plus élevées, de 1000 à 50 000 €. Tout dépend du nombre d'heures passées à intervenir, de la complexité de l'intervention, et il est parfois assez difficile de les quantifier. Mais je fais partie de ces restaurateurs qui, sauf problème exceptionnel, modifient rarement leur devis.

Êtes-vous collectionneur ?

Oui, c'est mon vice ! Je collectionne depuis l'âge de 16 ans. J'ai de nombreux tableaux et sculptures, plutôt modernes et contemporains. Dans les années 1978-1980, adolescent, j'allais en permanence dans les galeries pour regarder les œuvres, par plaisir personnel. Les marchands voyaient que j'étais passionné et me laissaient payer en plusieurs fois. J'ai de nombreux tableaux de mon père, Marc Janson. Comme il a toujours tout vendu ce qu'il a peint, j'en ai racheté dans les salles de ventes ou auprès de collectionneurs pour me constituer une collection des plus représentatives. Je trouve que c'est un très bon peintre, autant techniquement qu'esthétiquement. J'ai également eu le plaisir d'acquérir des œuvres de nombreux artistes. Je suis très ouvert à de nombreuses formes et suis de plus en plus éclectique dans mes coups de cœur. ●

PLUS D'INFORMATIONS :
 ATELIER BENOÎT JANSON / NOUVELLE TENDANCE
WWW.RESTAURATEURTABLEAUX.COM





LES INFORMATIONS PROFESSIONNELLES

LE FOCUS DU CPGA

- 36 OUVRIR UN DEUXIÈME
ESPACE À L'ÉTRANGER**
ENTRETIEN
AVEC JEAN FRÉMON

- 38 LES INFOS
DES GALERIES**

QUESTIONS PRATIQUES

- 39 LA RÉFORME ET
LA MAISON DES ARTISTES**
ANTINÉA GARNIER
- 40 RÉMUNÉRER LE DROIT
D'EXPOSITION DES
ARTISTES : DROIT OU
OBLIGATION ?**
VÉRONIQUE CHAMBAUD

- 42 ON EN PARLE !**

LE FOCUS DU CPGA

Ouvrir un deuxième espace à l'étranger

La galerie Lelong fait partie de ces galeries françaises qui ont fait le choix d'un deuxième espace à l'étranger. Et pas n'importe quelle ville : New York. Son directeur, Jean Frémon, revient sur l'histoire et les spécificités de sa galerie new-yorkaise.

Comment a débuté votre installation dans un deuxième espace à New York ?

Nous avons ouvert un bureau à New York, en 1978, au 45^e étage d'un building de la 57^e rue. Il y avait une salle adjacente dans laquelle nous avons fait de petites expositions, mais nous avons rapidement ressenti le besoin d'un espace plus grand. Nous avons donc traversé la rue et ouvert une vraie galerie. D'emblée, le programme a été différent de celui de Paris. Nous avons montré des artistes de New York : Robert Ryman, Richard Serra, Louise Bourgeois, Robert Mangold. La plupart ont été exposés ensuite à Paris ou à Zurich. Mais nous montrions aussi à New York quelques-uns des artistes internationaux initialement présents à Paris, comme Tàpies, Alechinsky, Lam... En 2001, nous avons déménagé à Chelsea [quartier de New York situé à l'ouest de Manhattan, *ndlr*] dans un espace plus vaste permettant notamment de montrer de grandes sculptures et installations.

Une succursale à l'étranger sert-elle de cheval de Troie pour les artistes de la scène française à l'étranger ?

Vous pouvez constater que le seul artiste français parmi ceux que je viens de citer est Louise Bourgeois, qui était alors inconnue en France. Nous avons présenté à Paris puis à Zurich sa première exposition en Europe. Toutefois nous ne nous sommes jamais considérés comme une « galerie française à New York ou à Zurich », mais comme une galerie ayant une offre et une clientèle internationales où qu'elle se trouve. Et nous ne nous sommes jamais sentis, à New York, à Zurich ou même à Paris, investis d'une mission de « défense de la création française ». Nous ne choisissons pas les artistes ni les clients en fonction de leur nationalité.



Tous les mois, un focus sur une action menée par le Comité vous est proposé.

Depuis 1947, le Comité professionnel des galeries d'art représente et défend les intérêts des galeries d'art en France. En lien permanent avec ses membres, il est leur porte-parole auprès des politiques, des représentants institutionnels et des autorités administratives. Il prend part à l'élaboration des réglementations du marché de l'art et contribue à des politiques culturelles propices à l'ensemble du secteur. Il joue en premier lieu un rôle de conseil et de soutien auprès de ses adhérents.

Depuis plusieurs années, le Comité organise des événements culturels afin de favoriser une meilleure visibilité des galeries d'art et œuvre également à la promotion de la scène française à l'international.
www.comitedesgaleriesdart.com



« Nous nous considérons comme une galerie ayant une offre et une clientèle internationales où qu'elle se trouve. »

À double lieu, doubles dépenses : est-ce économiquement viable/porteur que de s'implanter aussi à l'étranger ?

La galerie de New York est parfaitement viable et bénéficiaire. Nous y faisons un chiffre d'affaires comparable à celui généré à Paris. Pendant de nombreuses années, j'ai partagé mon temps entre Paris et New York, mes deux associés, Jacques Dupin et Daniel Lelong, étant actifs à Paris. Aujourd'hui, le premier est décédé et le second a pris sa retraite ; je suis moins souvent à New York, d'autant qu'il faut aussi de temps en temps être à l'autre bout du monde pour une foire ou un vernissage. La galerie de New York, sous la direction de Mary Sabbatino, a donc avec le temps pris une réelle autonomie. Nous avons fermé la galerie de Zurich il y a quelques années. Principalement parce que la directrice a pris sa retraite, mais aussi parce que les circonstances avaient changé localement.

La façon de concevoir la programmation diffère-t-elle entre Paris et New York ?

Bien entendu, la programmation est distincte entre Paris et New York. Nous représentons à Paris des artistes qui sont représentés à New York par d'autres galeries : par exemple, David Hockney, Kiki Smith, Scully ou Kounellis, mais nous avons aussi un grand nombre d'artistes en commun : Jaume Plensa, Barthélémy Toguo, Nalini Malani, Ana Mendieta, Nancy Spero, Andy Goldsworthy, etc. Comme vous voyez, ils viennent de tous les horizons et pas spécialement de la scène parisienne ou new-yorkaise. À Paris, nous avons ouvert, l'année dernière, un deuxième lieu, avenue Matignon. Il présente l'avantage d'être proche du lieu historique de la rue de Téhéran et d'offrir une vitrine sur une rue passante, ce qui n'est pas le cas rue de Téhéran. Nous y avons organisé des expositions individuelles (Hockney, Miró...), mais aussi le plus souvent des accrochages de groupe. ●

LES INFOS DES GALERIES



DRAWING NOW ART FAIR

La 14^e édition de Drawing Now Art Fair, foire d'art contemporain dédiée au dessin, aura lieu du 26 au 29 mars 2020 au Carreau du Temple, Paris. Au programme (entre autres) : une exposition en partenariat avec la Cinémathèque française mèlera archives graphiques des archives de l'institution et œuvres issues d'ateliers des artistes et fonds de leurs galeries, ainsi qu'une thématique autour du dessin performé. Let's draw !

Dessin sur un support celluloïd du film d'animation français *Le Roi et l'oiseau* de Paul Grimault, collection La Cinémathèque française

FOIRES, BIENFAITS ET DÉRIVES

Dans Le Journal des arts du 3 octobre, Jean-Christophe Castelain pose des questions à l'universitaire spécialiste du marché de l'art contemporain Nathalie Moureau et au galeriste et président du CPGA Georges-Philippe Vallois, au sujet épineux des foires, leurs bienfaits et dérives : l'influence des organisateurs sur le choix des artistes présentés, la pression sur les galeries à faible chiffre d'affaires, les conséquences d'une non-sélection en termes d'image, etc. Et le galeriste de répondre à la question fondamentale : « Les galeries vivraient-elles mieux sans les foires ? » Réponse mitigée mais particulièrement parlante du système puissant des foires.



WHITE CUBE GALLERY

Après David Zwirner, c'est au tour de la White Cube Gallery londonienne de s'installer à Paris. Ce 4^e espace du galeriste Jay Jopling, connu pour avoir propulsé une génération de jeunes artistes britanniques comme Damien Hirst (« Young British Artists ») ouvre ses portes avenue Matignon dans le 8^e arrondissement. Le Français Mathieu Paris, un des responsables de la galerie, indique que la galerie souhaitait depuis plusieurs années s'installer dans la capitale, sans qu'il y ait de rapport avec le Brexit.



QUESTIONS pratiques, juridiques et sociales Les experts vous répondent

La réforme et la Maison des Artistes

Louise, dessinatrice, s'interroge sur la réforme du régime social des artistes auteurs auquel elle est rattachée et à qui elle déclare et règle trimestriellement des cotisations. Quels sont ses interlocuteurs et que devient la Maison des Artistes en 2020 ?



Antinéa Garnier
Directrice de l'association
La Maison des Artistes

L'association La Maison des Artistes (rue Berryer, 75008) conduit plusieurs missions : le renseignement et le conseil personnalisé, et plus largement l'accompagnement des artistes comme un véritable centre de ressources et d'informations professionnelles, et mène des actions d'information et de prévention sur l'environnement professionnel des artistes auteurs auprès de ces derniers ainsi qu'auprès des pouvoirs publics. Construite sur des valeurs de solidarité et d'entraide, elle propose aussi des avantages négociés et des services dédiés à ses adhérents en adéquation avec l'exercice de leur activité artistique professionnelle. Ainsi Louise, adhérente de l'association, peut et pourra accéder aux sessions de conseil juridique, comptable, fiscal, social, souscrire à des solutions professionnelles et bénéficier de tarifs préférentiels auprès de nombreux partenaires spécialisés.

Parallèlement, l'association par l'agrément donné par les ministères de tutelle se charge de la gestion du champ d'application, des commissions professionnelles, de la commission d'action sociale et du recouvrement des cotisations et contributions sociales pour la branche des arts graphiques et plastiques, tout ceci accompli par un établissement distinct et dédié (Fg Poissonnière, 75009). Les dossiers inhérents aux revenus antérieurs à 2019 restent également gérés par ce dernier.

C'est le recouvrement des cotisations et contributions sociales qui est transféré et qui incombe désormais à l'Urssaf du Limousin dès 2020 pour les artistes, et dès 2019 pour les déclarateurs diffuseurs. L'interlocuteur est donc l'Urssaf du Limousin pour les revenus 2019 et le prélèvement des cotisations et contributions sociales trimestrielles qui lui sont rattachées ainsi que la déclaration annuelle des revenus artistiques pour l'année 2020. Pour effectuer cette transition, les cotisations et contributions sociales appelées aux 1^{er} et 2^e trimestres 2020 seront calculées de manière provisionnelle (sur la base trimestrielle de 150 X heure/Smic), soit 262 euros de cotisations par trimestre. Louise recevra un courrier fin novembre/début décembre 2019 l'incitant à créer un espace privé sur le site Urssaf « artistes auteurs ». La création de ce nouvel espace privé est fondamentale car elle permet à tous les artistes de moduler ce montant de 262 euros afin qu'il corresponde au plus près à la réalité de leurs revenus. Les cotisations et contributions sociales des 3^e et 4^e trimestres 2020 de Louise seront calculées sur la base des revenus artistiques pour l'année 2019 (N-1), déclarés en avril 2020, majorées ou minorées en fonction de ce qui aura déjà été réglé par l'artiste aux 1^{er} et 2^e trimestres 2020.

Le reste des missions accomplies au quotidien par l'association La Maison des Artistes demeure et perdure dans la continuité des actions menées historiquement depuis 1952. ●

En savoir plus :

www.lamaisondesartistes.fr/site/

www.lamaisondesartistes.fr/site/outils-professionnels/

www.urssaf.fr/portail/home/espaces-dedies/artistes-auteurs-diffuseurs-comm.html

www.secu-artistes-auteurs.fr/

QUESTIONS pratiques, juridiques et sociales Les experts vous répondent

Rémunérer le droit d'exposition des artistes : droit ou obligation ?

Jérôme T. est artiste photographe. Une association artistique locale lui propose de montrer l'une de ses dernières séries de photos. Celles-ci seront exposées, non pas vendues. Jérôme se demande s'il a le droit, malgré tout, d'être rémunéré ? À quel titre ?



Véronique Chambaud
Consultante
et auteur / ABS 3.0

Jérôme a le droit d'être rémunéré, que ses photos soient ou non proposées à la vente par l'association qui va l'exposer. En tant qu'auteur de photographies, il jouit sur celles-ci, du seul fait de leur création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. De ce droit d'auteur découlent plusieurs prérogatives : droit moral (droit au nom et au respect de l'œuvre) et droits patrimoniaux (droit de représentation et de reproduction). Le droit d'exposition se déduit de l'article L 122-2 du Code de la propriété intellectuelle relatif au droit de représentation. Il permet à l'auteur d'autoriser ou d'interdire la présentation au public d'une œuvre de l'esprit, catégorie juridique dont ressortissent les œuvres d'art originales, par conséquent les photographies d'art. Ainsi Jérôme peut demander à être rémunéré pour la cession de son droit d'exposition.

Pendant longtemps, le droit d'exposition était ignoré, voire contesté. Puis les tribunaux ont affirmé son existence et son autonomie. Et il a été consacré par deux arrêts de la Cour de cassation du 6 novembre 2002 (n° 00-21867 et 00-21868). En l'espèce, il a été tranché que l'exposition au public d'une œuvre photographique en constituait une communication au sens de l'article L 122-2 du Code de la propriété intellectuelle. Et qu'une remise de clichés à des collectionneurs pour un usage privé ne valait pas autorisation de les communiquer au public dans le cadre d'une exposition.

Tout organisateur d'exposition est tenu d'obtenir l'autorisation de l'artiste pour présenter ses œuvres, même si celui-ci n'est plus propriétaire du support matériel, et de respecter ses directives d'accrochage, sous peine de porter atteinte au droit de représentation et au respect de l'œuvre, donc au droit moral. C'est par un écrit, contrat de cession du droit de

« Pendant longtemps, le droit d'exposition était ignoré, voire contesté. Puis les tribunaux ont affirmé son existence et son autonomie. »

représentation, que va être réglée la question du droit d'exposition, en vertu de l'article L 131-2 du Code de la propriété intellectuelle, si elle n'a pas été abordée dans le contrat d'exposition lui-même, en prévoyant notamment les modalités matérielles et financières de cette cession. Rappelons que si l'artiste autorise la présentation publique de son travail, cela n'entraîne pas *de facto* l'autorisation pour l'exposant de le reproduire au sein d'un catalogue d'exposition, sur des affiches ou autres produits dérivés. Ces différents modes de reproduction doivent aussi faire l'objet d'une autorisation écrite, éventuellement d'une rémunération supplémentaire.

La cession du droit d'exposition est temporaire, non exclusive. Pour qu'elle soit valable, le contrat doit mentionner le droit cédé, le domaine d'exploitation des œuvres délimité quant à son étendue, à sa destination, quant au lieu et à la durée. En contrepartie, la loi prévoit une rémunération pour l'artiste. Cette rémunération doit être entendue distinctement de la prise en charge d'autres frais par l'organisateur de l'exposition, tels que les frais de transport, de publicité, l'assurance ou l'encadrement des œuvres. Comment la fixer ? Le montant du droit d'exposition peut varier en fonction du nombre de pièces exposées, leur taille, et de la durée de la manifestation, l'accès payant ou non. Il est librement négocié avec l'organisateur. Dans l'hypothèse où l'entrée de l'exposition est payante, la rémunération de l'artiste peut être constituée d'un pourcentage sur le prix payé par le public. Elle dépend généralement du nombre de visiteurs, du prix de l'entrée, de la durée de l'exposition, des frais engagés par l'organisateur. À défaut d'assiette de rémunération précise, le paiement d'une somme forfaitaire est envisageable.

Mais s'agissant d'un droit patrimonial, l'artiste a tout aussi bien la faculté de renoncer à la rémunération de la cession de son droit d'exposition. Si rémunérer ce droit contribue, à sa mesure, à prémunir certains artistes face à des situations financières difficiles et à affirmer la reconnaissance du travail effectué et sa valeur intrinsèque, cela n'a pas que des effets vertueux. Nombre de petites structures associatives culturelles n'ont tout bonnement pas les moyens de le payer.

Imaginons les conséquences d'une obligation de rémunération, comme le revendiquent certains collectifs d'artistes. Cela mettrait les diffuseurs d'art dans une logique forcée de rentabilité. Lorsque l'art exposé n'est pas vendu, pour qu'il y ait rémunération de l'artiste, il faut qu'il y ait profit. Donc ne seraient plus exposés que les artistes présumés rentables, qui attirent le public, les subventions publiques ou les soutiens privés. Et les arts plastiques se retrou-

« Le montant du droit d'exposition peut varier en fonction du nombre de pièces exposées, leur taille, et de la durée de la manifestation, l'accès payant ou non. Il est librement négocié avec l'organisateur. »

veraient dans une situation similaire aux arts vivants, où ne sont présentés que les productions musicales commerciales ou les spectacles vivants de même facture. La rémunération systématique conduit à l'uniformisation des expressions, l'assèchement de la création. Laissons donc les artistes libres de décider, au cas par cas. Et à Jérôme le soin d'apprécier l'opportunité de réclamer la rémunération de la cession de son droit d'exposition. ●



En savoir plus : lire *Contrats du monde de l'art - artiste peintre, sculpteur, plasticien* par Véronique Chambaud (Ars vivens, isbn 9782916613413), disponible en librairie et sur arsvivens.net - contact chambaud.net

ON EN PARLE !

PRIX MARCEL-DUCHAMP

Le prix Marcel-Duchamp 2019 a été décerné à **Éric Baudelaire**, cinéaste. Né en 1973 à Salt Lake City aux États-Unis, il vit et travaille en France et est représenté par les galeries Greta Meert à Bruxelles, Barbara Wien à Berlin et Juana de Aizpuru à Madrid. Le jury a entre autres récompensé le documentaire participatif qu'il a réalisé avec 21 collégiens de Seine-Saint-Denis.

Éric Baudelaire © Manuel Braun



PRIX DE LA FONDATION RICARD

Réunis sous le titre d'exposition « Le fil d'alerte » par Claire le Restif, directrice du Credac, les artistes nommés au 21^e prix de la Fondation Ricard sont Marcos Avila Forero, Eva Barto, Simon Boudvin, Corentin Canesson, Gaëlle Choisne, Kapwani Kiwanga, Paul Maheke, Estefania Penafiel-Loaiza et Sarah Tritz. Une des œuvres du ou de la lauréate qui n'a pas encore été annoncé(e) à l'heure où nous écrivons ces lignes sera achetée par la fondation, offerte et exposée au Centre Pompidou. Le prix permet également la réalisation d'un projet personnel à l'étranger.

Kapwani Kiwanga, Lambi, 2019



LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Rebecca Lamarche-Vadel rejoint l'équipe de Lafayette Anticipations en prenant le poste de nouvelle directrice déléguée. Fille du critique d'art, écrivain et collectionneur, la curatrice était jusqu'à aujourd'hui associée à la programmation du palais de Tokyo. On lui doit récemment le commissariat de l'exposition consacrée à Tomás Saraceno (ON AIR, 2018).

ENSAPC

Corinne Diserens est nommée directrice de l'École nationale supérieure de Paris-Cergy (ENSAPC), sans chef depuis le départ de Sylvain Lizon, début 2019, pour la Villa Arson à Nice. Elle décroche le poste face à Aude Cartier, directrice de la Maison des arts de Malakoff. Avec un pedigree solide, Corinne Diserens est passée, entre autres, par la direction des musées de Marseille, celle du musée des Beaux-Arts de Nantes, du musée d'Art moderne et contemporain de Bolzano (Italie) et de l'ERG, école d'art et de design bruxelloise.

© Corine Diserens





RÉVÉLATION ART NUMÉRIQUE

La Révélation Art numérique - Art vidéo 2019 de l'ADAGP a été décernée à Pierre Pauze, pour son installation *Please Love Party*. Ce prix récompense le travail d'un étudiant de 2^e année du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, ayant réalisé des œuvres numériques et des vidéos dans le cadre de l'exposition « Panorama #21 » (visible à Tourcoing jusqu'au 29 décembre 2019).

L'artiste Pierre Pauze présentant son installation au jury ADAGP



PRIX DE PHOTOGRAPHIE

C'est Raghu Rai, artiste né en 1942 aux Indes britanniques (actuel Pakistan), qui rafle le 1^{er} prix de Photographie de l'Académie des beaux-arts - William Klein. Ce prix de consécration assez prestigieux (120 000 €) récompense tous les deux ans un ou une photographe « pour l'ensemble de sa carrière et de son engagement en faveur de la photographie », toutes nationalités et tous âges.

EURIDICE ZAITUNA KALA

Deux récompenses en partenariat avec l'ADAGP ont été attribuées ces dernières semaines : la bourse ADAGP-Villa Vassilieff 2019 décernée à Euridice Zaituna Kala. Dotée de 20 000 €, la bourse comprend un accompagnement d'une année pour produire un projet. L'artiste succède à Franck Leibovici en 2017 et Liv Schulman en 2018.



Euridice Zaituna Kala
© Teo Betin 2018



COCORICO

Comme Laure Prouvost l'avait fait il y a quelques années avec le Turner Prize, c'est la Française Pauline Curnier-Jardin qui s'est vu remettre en septembre dernier le Preis der Nationalgalerie, l'équivalent allemand du prix Duchamp ou du Turner Prize. L'artiste y sera exposée l'année prochaine.

Pauline Curnier-Jardin lauréate du Preis der Nationalgalerie. Photo David von Becker.

PERNOD-RICARD FELLOWSHIP

Pernod-Ricard Fellowship et la Villa Vassilieff accueillent tous les ans 4 artistes, chercheurs ou commissaires internationaux dans le cadre du programme de résidence en partenariat avec la Villa Vassilieff à Paris, dans l'atelier même de l'artiste Marie Vassilieff à Montparnasse. Cette année, les sélectionné(e)s sont Jumana Emil Abboud, Jimena Croceri, Christian Nyampeta, Iki Yos Piña Narváez et Jota Mombaça.

La figure du collectionneur à la lumière de la sociologie.



Si les artistes sont déjà passés à la loupe en tant que corps social, il est plus rare de voir figurer les collectionneurs dans les études sociologiques. Docteur en sociologie, Cyril Mercier leur a consacré une thèse en 2012. Il nous explique les spécificités et le rôle social de ces acteurs dans l'écosystème de l'art contemporain.

Objet d'étude

« Le rôle du collectionneur est plus qu'essentiel dans le marché de l'art contemporain. Il est fondamental. Le collectionneur est l'interlocuteur direct de l'artiste, sa caisse de résonance. Ces deux acteurs sont constitutifs du monde de l'art contemporain. Les autres acteurs jouent, à l'évidence, un rôle important dans le marché de l'art, mais ils n'ont pas ce caractère primordial, ce rôle central qu'ont les collectionneurs et les artistes.

En effet, le marché de l'art contemporain s'articule autour de plusieurs acteurs majeurs : les artistes, les collectionneurs, les marchands d'art (galeristes et commissaires-priseurs), les conservateurs de musée, les curateurs ou commissaires d'exposition, ou encore les critiques. Alors que les groupes des artistes, des commissaires-priseurs et celui des galeristes ont déjà été étudiés en sociologie, celui des collectionneurs était resté, à ce jour, très peu connu. Les auteurs ayant traité ce sujet étaient encore assez rares en France en 2007, au début de mon doctorat. Une seule sociologue, Raymonde Moulin, s'était intéressée depuis

de nombreuses années aux collectionneurs d'art contemporain et avait traité, à plusieurs reprises, de leur situation. Dès les années 1960, dans son ouvrage *Le Marché de la peinture en France*, elle abordait le milieu des collectionneurs d'art contemporain et présentait une typologie pionnière de ce groupe à partir de quatre-vingts interviews de collectionneurs.

Depuis lors, le monde des collectionneurs est resté assez hermétique à la recherche en sciences humaines. Alors que l'art contemporain acquérait une visibilité et une gloire nouvelles dans la presse généraliste ou spécialisée de ce début de XXI^e siècle, les études en sociologie concernant la population des collectionneurs se résumaient à quelques recherches assez peu ambitieuses par leur visée. Une des raisons de ce faible intérêt pour la population des collectionneurs pouvait s'expliquer par le côté relativement secret et difficile d'accès de ce groupe. C'est peut-être aussi l'une des raisons qui m'a poussé à étudier ce monde. Quel meilleur terrain d'étude qu'un milieu secret et difficile d'accès pour un chercheur en sciences humaines ? »

Ça sert à quoi de collectionner ?

« "Affronter la mort ou laisser une trace après sa mort, rester jeune et connecté, rechercher un positionnement social, se distinguer du reste de la population, faire fructifier son patrimoine, échapper à l'impôt, vivre une quête spirituelle, obtenir un miroir de soi, donner du sens à sa vie, créer un outil de développement personnel, compenser une névrose de l'enfance, etc." Les raisons qui peuvent pousser un individu à collectionner de l'art contemporain sont multiples et variées. Mon travail de recherche et les entretiens que j'ai réalisés auprès des collectionneurs avaient pour partie vocation à mieux comprendre la dimension philosophique de la collection d'art contemporain. Toute passion amène un individu à s'engager, à se dépasser, à utiliser tout son temps et toute son énergie pour acquérir ou atteindre l'objet de ses désirs. Ce sentiment semble bien correspondre à la plupart des collectionneurs que j'ai eu l'occasion d'interviewer, dont les propos tenus par l'un d'entre eux sont caractéristiques : "La collection d'art contemporain, c'est la conjonction entre ce qu'on aime et la propension que l'on a à orienter sa vie autour de sa passion." En effet, les premières raisons pour expliquer le besoin de collection s'inscrivent principalement dans le sentiment de plaisir : plaisir d'acheter une première œuvre ou plaisir de posséder, ou encore plaisir simplement de contempler cette œuvre.

« Une des raisons de ce faible intérêt pour la population des collectionneurs pouvait s'expliquer par le côté relativement secret et difficile d'accès de ce groupe. »

La particularité de la collection d'art contemporain tient avant tout dans son immédiateté et dans son lien avec la société en train de se faire. Il se trouve que certains collectionneurs mettent en avant cet aspect dans leur engagement. Ils voient dans l'art contemporain une manière de rester jeune – "l'art contemporain, c'est arrêter le temps, rester jeune" –, d'ouvrir leur esprit au monde en mouvement : "Le regard de l'art contemporain permet de développer sa capacité à regarder le monde. Il amène à chercher le sens profond de chaque chose. À chaque époque et à chaque contexte, l'art a toujours été un précurseur de la culture et de la civilisation." »

Outil de développement personnel

« Au fil de nos conversations, mon attention s'est portée sur une analyse plus intimiste de la vie du collectionneur. En effet, il est ressorti, à de très nombreuses reprises, que la collection d'art contemporain pouvait servir "d'outil de développement personnel" aux collectionneurs.

Cette dimension très personnelle peut s'inscrire dans l'histoire de l'art contemporain, art qui a occupé une place particulière pendant de nombreuses années, avant qu'il ne devienne, aujourd'hui, un élément de mode et de positionnement social. Pour beaucoup de collectionneurs, l'art contemporain est longtemps resté comme un refuge et un outil de transgression face à un ordre bourgeois auquel ils appartenaient souvent. »

« L'art est une quête de sens : il y a un questionnement, une quête narcissique. »

« La collection et l'art contemporain semblent servir d'élément structurant face à une vie parfois déstabilisante. Lors des interviews, les collectionneurs ont assez fréquemment associé leur engagement à des événements majeurs de leur vie d'adulte, leur permettant de trouver un équilibre face à un certain nombre de difficultés de leur existence. Il serait possible de citer de nombreuses expressions marquantes de cette recherche de développement personnel : "L'art contemporain est une nécessité pour survivre. Il me permet de ne pas devenir fou ou schizophrène. Cela m'évite de fragmenter mon moi", "Les œuvres sont des excroissances de ma personne", "L'art me permet d'exprimer ce que je suis pour de vrai à l'intérieur", "J'ai compris que l'art contemporain était une quête identitaire après une psychanalyse. Je me suis toujours construit avec la peur de manquer, ce qui entraîne ma boulimie pour l'art. L'art est une quête de sens : il y a un questionnement, une quête narcissique. L'art contemporain est un outil pour avancer, mais ce n'est pas ça qui fait que je suis quelqu'un de mieux, de respectable. On ne doit pas devenir respectable parce qu'on a une collection", "On collectionne pour se sauver du monde".

Cependant, bien que me paraissant essentiel, cet aspect de la collection d'art contemporain ne doit pas venir occulter d'autres raisons qui peuvent, bien évidemment, pousser un collectionneur à s'investir dans l'art contemporain. En effet, j'ai souhaité identifier un caractère particulier de la collection d'art contemporain, qui me semblait présenter une originalité dans le foisonnement d'idées provenant des entretiens réalisés avec les collectionneurs. »

Outil de différenciation sociale

« Mon travail de recherche sur les collectionneurs d'art contemporain a été réalisé entre 2007 et 2010. Les résultats obtenus doivent, bien évidemment, être remis dans le contexte de l'époque. L'évolution du marché et du milieu de l'art contemporain ces dernières années a entraîné un certain nombre de changements, qui peuvent modifier certaines analyses réalisées lors de mon doctorat.

Au plan collectif, le travail réalisé auprès des associations liées à l'art contemporain et aux collectionneurs a apporté une nouvelle vision de ce groupe. Le profil "type" du collectionneur d'art contemporain associe un cadre professionnel valorisant, socialement et financièrement, un niveau d'études et un bagage intellectuel élevés, ainsi qu'un capital associatif constitué sous la forme d'un réseau relationnel fort. Cette alchimie permet de concevoir la pratique de la collection d'art contemporain sous un aspect particulier. En effet, le groupe social des collectionneurs d'art contemporain semble être organisé de telle sorte qu'il produit, sans intentionnalité avérée, un outil de différenciation sociale avec le reste de la population, grâce à l'art contemporain. Cet outil de distinction sociale permet à une élite, le plus souvent intellectuelle et économique, de se protéger de la démocratisation de l'offre culturelle et de conserver une distance suffisante avec de nouvelles élites économiques, utilisant l'art contemporain comme outil de positionnement social et financier. Cette vision de l'art contemporain, outil de distinction sociale, est corroborée, dans ce doctorat, par la conjugaison de l'analyse de la composition socioprofessionnelle, du niveau des diplômes des membres de trois des associations étudiées (les Centaures, l'ADIAF et les Amis du palais de Tokyo) et de la composition sociale des catégories issues de l'indice de visibilité sociale réalisée lors de ce doctorat. La présence massive d'une population aisée, formée de diplômés du supérieur (en 2010, 53 % des membres de l'association des Amis du palais de Tokyo disposaient au minimum d'un diplôme de niveau Bac+5), et de professions intellectuelles supérieures ou de chefs d'entreprise, permet de confirmer cette hypothèse (pas moins de 82 % des adhérents des Amis du palais de Tokyo et 94 % des adhérents de l'ADIAF faisaient partie des catégories des cadres et professions intellectuelles supérieures ainsi que des chefs d'entreprise). Cette mainmise d'une minorité éclairée sur les associations dédiées à l'art contemporain est confirmée par le principe de multiadhésion existant au sein des associations d'art contemporain.

Les résultats ainsi obtenus prouvent l'importance du lien entre le capital culturel, le capital économique et le capital social, pour reprendre la terminologie de Pierre Bourdieu, dans le milieu des collectionneurs d'art contemporain. En effet, que l'on se trouve dans une association d'amis d'une institution culturelle, dans une association de collectionneurs individuels, ou dans une association d'achat collectif d'art contemporain, les adhérents appartiennent essentiellement aux classes bourgeoises (moyennes ou hautes), disposant d'un capital économique et culturel important, et d'une capacité à la gestion individuelle du temps. »

Les femmes, encore et toujours sur le carreau ?

« Il apparaît que la présence importante et l'investissement des femmes au sein des associations dédiées à l'art contemporain n'entraînent pas leur progression vers les sphères les plus élevées ou les plus médiatisées du monde des collectionneurs d'art contemporain. Le plafond de verre, présent dans nombre de professions du monde de l'art, de la culture ou du monde économique en général, semble jouer son rôle de frein à la progression des femmes. Il semble, dans ce contexte précis, s'associer à l'attrait des médias pour les hommes ou à l'attirance des hommes pour la médiatisation et la visibilité sociale. La très faible représentation des femmes dans le travail sur la visibilité sociale des collectionneurs, leur difficulté à exister dans les plus hautes sphères des associations de collectionneurs d'art contemporain s'explique peut-être aussi par la population concernée par cette étude.

Cette particularité de la composition sociale du groupe des collectionneurs d'art contemporain, comme nous l'avons vu précédemment, explique peut-être aussi en partie la place des femmes au sein de ce petit monde social. Si, dans la haute bourgeoisie et l'aristocratie, les femmes disposaient d'un statut particulier par rapport à l'art, comme l'expliquait Raymonde Moulin dans son étude pionnière de 1967, il peut être possible d'imaginer qu'au début de ce nouveau millénaire, les femmes subissent encore le poids des traditions liées aux élites bourgeoises et aristocrates, les empêchant pour partie de prendre leur place dans le monde des collectionneurs d'art contemporain, par-delà les facteurs sociaux plus généraux qui les cantonnent dans des positions subalternes dans la plupart des espaces de la vie sociale.

Mais au regard de l'évolution de notre société ces dernières années, on peut imaginer de profondes transformations en cours ou à venir quant à la place de la femme dans le monde des collectionneurs d'art contemporain. De nouvelles études approfondissant le sujet seraient tout à fait intéressantes. »

Actu brûlante : Bernard Chenebault/Greta Thunberg

« Qu'une jeune femme, une adolescente, remette en cause un système économique planétaire absurde ne semble pas plaire à certains. Est-ce son âge, son genre, etc. ? On ne sait pas, mais il convient de ne jamais baisser la garde face à de telles outrances. Nombreux sont les artistes qui, aujourd'hui, nous interpellent sur notre mode de vie, nos incohérences, nos peurs et nos lâchetés. Leur engagement, leur passion, leur regard sur le monde nous sont essentiels. Les accompagner, les aider comme le font de nombreux collectionneurs anonymes est tout aussi essentiel. Il conviendra donc de ne pas associer l'outrance d'une seule personne à l'engagement de la majorité des collectionneurs. »

Engagement vs intérêt

« Cependant, l'attrait puissant que l'art contemporain suscite depuis quelques années entraîne certains risques de distorsion de ce marché. »

« De mon immersion auprès des collectionneurs d'art contemporain, je veux surtout retenir un mot : engagement. J'ai découvert des hommes et des femmes investi(e)s, passionné(e)s, engagé(e)s, curieux et curieuses, accompagnant les artistes dans leur carrière et leurs recherches, s'interrogeant constamment sur le sens de leur engagement et sur leur rôle de collectionneur. J'ai eu la chance de côtoyer des personnes de grande valeur. Cependant, l'attrait puissant que l'art contemporain suscite depuis quelques années entraîne certains risques de distorsion de ce marché. En effet, passant d'un rôle de transgression sociale à celui de positionnement social et de réussite financière, la collection d'art contemporain attire les convoitises, les spéculations et les exagérations. Il me semble essentiel que l'art contemporain reste ce lanceur d'alerte ou ce précurseur des transformations à venir de nos sociétés, qu'il ne devrait jamais cesser d'être. »

Cyril Mercier

Géographe spécialiste en aménagement du territoire de formation, Cyril Mercier a très tôt bifurqué dans le monde de l'entreprise, en dirigeant une TPE spécialisée dans les nouvelles technologies, puis une société de location saisonnière à Montpellier. Il est revenu à son premier amour, la recherche en sciences humaines, par le biais d'un doctorat de sociologie sur les collectionneurs d'art contemporain, terminé en 2012. À la suite de ce doctorat, il s'est intéressé à la place des femmes collectionneuses dans le monde de l'art contemporain. Il travaille actuellement en indépendant sur le marché de l'art, étudiant plus particulièrement les formes d'achat collectif d'art. Parallèlement à ce travail, il est engagé dans des recherches en géopolitique locale.

Thèse de Cyril Mercier

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00831145>

Modèle dominant historique et évolution

« En 2015, à la demande du ministère de la Culture et de la Communication, Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvaurox et Marion Vidal réalisaient une étude sur les collectionneurs d'art contemporain (« Collectionneurs d'art contemporain : des acteurs méconnus de la vie artistique »). Il ressortait de ce travail que la population des collectionneurs d'art contemporain était majoritairement masculine, d'un niveau de diplôme élevé (75 % ont un niveau Bac+4), âgée pour 64 % de plus de 50 ans et résidant pour moitié en Île-de-France. Bien qu'obtenus suivant une méthodologie différente de celle utilisée pour mes recherches, ces chiffres corroborent les résultats de mon doctorat. Mais cette première impression ne doit pas occulter de profonds changements en cours dans ce milieu des collectionneurs. Les associations d'amis de musées et de collectionneurs, les galeristes et les maisons de vente développent des projets dédiés aux nouvelles générations. Le besoin de renouvellement se fait sentir et l'attrait pour l'art contemporain anime une nouvelle population plus jeune.

« L'apparition de nouvelles élites financières plus jeunes semble modifier petit à petit la typologie des collectionneurs. »

Il n'en reste pas moins que la constitution d'une collection nécessite des moyens financiers importants et la capacité à la gestion individuelle du temps, apanage de certaines catégories socioprofessionnelles bien spécifiques. Toutefois, l'apparition de nouvelles élites financières plus jeunes semble modifier petit à petit la typologie des collectionneurs d'art contemporain. De la même manière, les transformations en cours de la place des femmes dans la société peuvent entraîner à terme de profondes modifications dans la composition de la population des collectionneurs d'art contemporain en France. » ●

PRIX

ACQUISITIONS

OPPORTUNITÉS DÉCRYPTÉES

APPELS À PROJETS

CONCOURS

Plus d'opportunités
sur www.bnn-mapra-art.org.

Le Bloc-Notes numérique édité par la Maison
des Arts plastiques et visuels Auvergne-
Rhône-Alpes (MAPRAA) recense en
permanence environ 400 opportunités.

Médium :
Sculpture

Date limite :
15 novembre
2019

Profil visé : Artistes
professionnel(le)s, tous
âges, toutes nationalités

Dotation : 1 500 € (budget de production) + prise en
charge déplacements vers le lieu de résidence (max.
300 €) + assurance de l'œuvre durant son exposition.

Une résidence de production à la cité phocéenne

ATELIER NI, MARSEILLE

LES INFOS ART INSIDER : L'Atelier Ni propose une résidence de production dont la finalité est la réalisation d'une œuvre sculpturale pérenne, présentée pendant le Printemps de l'art contemporain à Marseille. L'équipe de la structure associative met à disposition son savoir-faire technique assez étoffé : découpe métal, pliage, roulage numérique, soudure ; découpe bois, plaquage, usinage, tournage ; moulage ; émaillage, sérigraphie ou impression 3D... « L'intérêt de notre résidence de production, c'est que l'on discute beaucoup avec les résidents. Il est rare que l'on réalise précisément ce que l'artiste nous a proposé. Nos techniques spécifiques vont sûrement faire évoluer le projet de départ. Par conséquent, l'artiste doit être assez souple et ouvert aux commentaires, aux points de vue extérieurs que le comité pourra porter sur son projet. C'est avant tout une collaboration. Nous n'aidons pas uniquement à l'exécution de la forme et de la technique, on participe à l'ensemble du projet », explique Maxime Gianni, artiste, cofondateur de l'Atelier Ni. Le ou la candidate devra proposer un projet en lien avec le reste de son travail, de son côté le comité de sélection regardera la faisabilité et la particularité technique du projet : « Il n'y a pas de profil type, les projets lauréats n'ont rien à voir d'une année à l'autre, mais on aime que l'œuvre réalisée mette en évidence une qualité technique remarquable. Certains projets nous ont permis d'innover aux côtés des artistes, comme Aurélie Pétrel, avec qui nous avons travaillé la technique de l'acier soufflé que nous n'avions jamais expérimentée auparavant. Aussi, l'Atelier Ni produit cette pièce dans le cadre du Printemps de l'art contemporain de Marseille.

Une fois présentée pendant ce week-end culturel, on veut que l'œuvre ait un avenir, qu'elle circule. On est donc également attentifs au calendrier de l'artiste, si une exposition est prévue par la suite, ou si, en amont, il y a eu une résidence de recherche, bref, que cette pièce s'inscrive dans un travail en cours et qu'elle relève d'un objet d'art », conclut-il.



Céline Lastennet, *Évasion suspendue*, Atelier Ni - PAC 2019

Extrait du communiqué :

L'Atelier Ni, situé à Marseille, est une structure d'accompagnement technique à la fabrication de projets artistiques et de design en volume créée en 2010. « Notre but est de créer un outil technique destiné aux artistes, afin de les accompagner dans la réalisation de leurs projets ou de leurs recherches. Pour cela, nous entendons développer

un réel savoir-faire basé sur l'écoute, la technique et la recherche des solutions les plus adaptées à leurs desseins. »

Ex-lauréat(e)s :

Céline Lastennet, Étienne Rey, Côme Di Meglio, Selma Lepart, Julien Fargetton, Thomas Royez et Stéphane Protic, John Deneuve

l'agenda

DES APPELS À PROJETS, COLLOQUES, FORMATIONS ET ÉVÉNEMENTS À VENIR

RÉFÉRENCEZ SANS FRAIS VOS PROGRAMMES
ET INFOS SUR : WWW.ARTINSIDER.FR/AGENDA

FRANCE ENTIÈRE

CONCOURS

RANKART - L'ART EN LIGNE

11^e concours de photographie
« Le 3^e âge »

Être artiste n'est pas une chose aisée. C'est la raison pour laquelle RankArt se propose de vous accompagner dans votre périple au quotidien et d'apporter sa petite pierre à votre édifice artistique. Pendant que vous créez, RankArt travaille pour vous et s'occupe de faire découvrir votre talent au reste du monde. Votre œuvre d'art est la star du spectacle.

Présentez vos plus belles créations, et gagnez 1 500 € par exposition.

► **Date limite de candidature: 29/02/2020**

www.myrankart.com
www.bit.ly/2mAtCJh

MONDE

RÉSIDENCE

SNEHTA RESIDENCY

Athènes

PRÉSENTATION: Snehta veut ouvrir ses portes à douze (12) praticiens de l'art contemporain pour qu'ils puissent vivre et travailler à Athènes pendant deux mois pendant les périodes d'hiver, de printemps et d'été en 2019 et 2020. Un commissaire d'exposition établi à Athènes travaillera avec chaque artiste tout au long de son séjour et soutiendra ses recherches et la réalisation de son exposition. Snehta est soutenu par Outset Contemporary Art Fund (Grèce). De plus, pour la première fois, le programme sera associé au programme de résidence Onassis Air à Athènes. Les deux programmes partageront leurs ressources telles que des espaces de travail, des équipements, ainsi que des activités spécifiques du programme (ateliers, causeries, projections et autres événements publics). L'objectif est de créer une communauté commune de pairs entre les deux programmes.

CONDITIONS:

Il y a quatre dates limites ultérieures pour chaque période de résidence:
Octobre - novembre
(date limite 17 juin 2019 à 12h)
Janvier - février
(date limite 17 septembre 2019 à 12h)
Mars - avril
(date limite 17 novembre 2019 à 12h)
Mai - juin
(date limite 17 janvier 2020 à 12h)

► **Date limite de candidature: 17/01/2020**

www.snehtaresidency.org/application
applications@snehtaresidency.org

PRIX

14^E ÉDITION

« ARTE LAGUNA PRIZE »

Venise

PRÉSENTATION:

L'association culturelle MoCA, en collaboration avec le Studio Arte Laguna, émet la 14^e édition du prix international Arte Laguna finalisé à la promotion et valorisation de l'art contemporain. Le prix est divisé en dix catégories: peinture, sculpture et installation, art photographique, art vidéo et courts métrages, performance, art virtuel, art graphique numérique, art de l'environnement, art urbain et design. Les 120 artistes finalistes sélectionnés par le jury international participeront à l'importante exposition collective qui se tiendra à Venise, à l'Arsenal Nord, en mars/avril 2020.

CONDITIONS:

- Ouvert à tous les artistes et designers, indépendamment de leur âge, sexe, nationalité ou autres qualifications.
- Chaque artiste peut participer dans plusieurs catégories en présentant des œuvres inédites et publiées.
- Le sujet est libre.
- Le jury du prix sélectionnera 200 ou plus artistes qui seront admis à la phase successive.

PRIX:

7 000 € Peinture - 7 000 € Sculpture et Installation|Art Virtuel - 7 000 € Art photographique|Art graphique numérique - 7 000 € Art vidéo et Courts Métrages|Performance - 7 000 € Art de l'environnement|Art urbain - 7 000 € Design.

► **Date limite de candidature: 27/11/2019**

www.artelagunaprizet.com/terms-and-conditions



La Maison des Artistes assure simultanément la gestion du régime obligatoire des artistes des arts visuels, et propose à travers son association un ensemble de services spécialisés, d'avantages tarifaires et de solutions professionnelles.

www.lamaisondesartistes.fr

APPEL À CANDIDATURE**APPEL À PROJETS -
ESCH-SUR-ALZETTE
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE 2022**

Esch-sur-Alzette (Luxembourg)

PRÉSENTATION:

Dans le cadre de ce projet européen, l'asbl Esch2022 lance un appel à projets. Ces projets doivent viser à contribuer à la réalisation des missions générales et objectifs fixés par la Capitale européenne de la culture.

Esch2022 fonctionnera comme un catalyseur culturel dont les constituants : la Ville d'Esch, la région Sud avec ses 11 communes et le CCPHVA avec ses 8 communes, ainsi qu'une nouvelle perception des caractéristiques européennes, seront des vecteurs essentiels.

THÈME GÉNÉRAL:

«Remix» (Remix Europe, Remix Nature, Remix Yourself, Remix Art)

CONDITIONS:

- Porteurs de projets: personne privée, ASBL, commune, autres (institutions publiques, écoles, lycées, fondations, groupement de citoyens...)
- Le montant de subvention proposée est calculé en tenant compte des critères d'évaluation. Les subventions allouées par l'asbl Esch2022 peuvent atteindre jusqu'à 50 % maximum du total des coûts éligibles.

► **Date limite de candidature: 31/12/2019**

info@esch2022.lu
www.esch2022.lu
www.bit.ly/2MJiw1e

RÉSIDENCE**RÉSIDENCES C.R.E.T.A.
ROME - RÉSIDENCE D'ÉTÉ**

Rome (Italie)

PÉRIODE DE RÉSIDENCE: été 2020

PRÉSENTATION: Le centre Ceramics Residencies Exhibitions Teaching and the Arts (CRETA) de Rome propose plusieurs sessions de résidences d'artistes, au cœur du centre historique de Rome, ou dans une seconde résidence dans la campagne romaine près d'Anguillara.

CONDITIONS:

- Ouvert aux artistes céramistes et potiers, mais également aux artistes plasticiens tous médiums et aux écrivains, internationaux, sans restriction.
- Résidence payante: 2 500 €, comprenant l'hébergement, l'espace de travail, une aide logistique, un conseil sur les visites culturelles et accès aux musées.
- Accès aux installations du centre (four, etc.), des ateliers...
- Il est prévu une présentation en début de résidence et une exposition collective de fin de résidence.

CANDIDATURE:

- formulaire de candidature
- CV
- dossier artistique (présentation 250 mots, 10 visuels d'œuvres pour les plasticiens ou 4 textes courts pour les écrivains)
- proposition de projet (250 mots)
- dates de résidence souhaitées.

Envoyer les documents par mail à: cretarome@gmail.com

► **Date limite de candidature: 15/01/2020**

www.cretarome.com

APPEL À CANDIDATURE**7^E LUMIX FESTIVAL -
JUNGEN
BILDJOURNALISMUS**

Hanovre (Allemagne)

PÉRIODE:

Festival LUMIX pour le jeune photojournalisme du 24 au 28 juin 2020

PRÉSENTATION:

Le festival LUMIX récompense des photojournalistes du XXI^e siècle, jeunes et engagés socialement, dans différentes catégories qui traitent activement de processus politiques, culturels, sociaux, écologiques et technologiques. L'accent est mis sur les formats narratifs journalistiques, transmédiés et les perspectives actuelles du documentaire.

CONDITIONS:

Les jeunes photojournalistes âgés de moins de 35 ans peuvent envoyer leurs projets. Les œuvres soumises doivent avoir été créées après le 1^{er} novembre 2017. Pour le 7^e Festival LUMIX pour le jeune photojournalisme, nous invitons les jeunes photojournalistes au concours du prix FREELENS, doté de 10 000 €. Deux autres travaux seront récompensés avec une mention élogieuse et 1 000 € chacun.

► **Date limite de candidature: 31/01/2020**

www.fotofestival-hannover.de/bewerbung/bewerbung.html

PRIX**DERWENT ART PRIZE**

Workington (UK)

PÉRIODE: du 22 avril au 4 mai 2020

PRÉSENTATION:

Le Derwent Art Prize vise à récompenser l'excellence en mettant en valeur les meilleures œuvres d'art 2D et 3D créées avec n'importe quel crayon ou crayon de couleur, ainsi qu'en hydrosoluble, en pastel, en graphite et en charbon de bois. Parmi les œuvres présentées, environ 80 seront sélectionnées pour être exposées aux galeries marchandes du centre de Londres. Parallèlement à l'exposition publique des œuvres d'art choisies, des prix totalisant plus de 12 500 £ seront remis lors d'une cérémonie de remise des prix organisée pendant la soirée d'ouverture de l'exposition.

CONDITIONS: Ouvert aux artistes du monde entier pour leurs meilleures œuvres au crayon.

► **Date limite de candidature: 17/02/2020**

www.derwent-artprize.com/terms-conditions

APPEL À CANDIDATURE

APPEL À CANDIDATURES STRATÉGIE INTERNATIONALE : POST- DOCS ET MOBILITÉS

Cet appel à candidature est l'un des outils permettant la mise en œuvre de la stratégie internationale du programme Ouest Industries Créatives. Élaborée collectivement de 2016 à 2018, celle-ci prévoit des objectifs et des actions de collaboration structurants, sur 5 destinations : Austin, Dublin, Helsinki, Montréal et Séoul.

L'appel vise à soutenir la réalisation de la stratégie internationale, par le financement de postdoctorats et le soutien à la mobilité sortante des enseignants, enseignants-chercheurs et doctorants. Les candidatures seront traitées au fil de l'eau jusqu'au 30/03/2020, pour des actions se déroulant jusqu'en 2021-2022. L'appel vise à soutenir la réalisation des objectifs et des actions décrits dans la stratégie internationale, qui implique 5 destinations et des partenaires ciblés :

- Dublin: Trinity College > Chaire V-SENSE
- Séoul: Hanyang University > Imagine Lab, Department of Arts & Technology, Graduate School of Technology and Innovation Management
- Helsinki: Aalto University > Aalto Experience Platform, Institut Sotera et Department of Media
- Austin: Université du Texas à Austin (Butler School of Music & LBJ School of Public Affairs) et Saint Edwards University (Marketing, Communication & Visual Studies Departments)
- Montréal: Université de Montréal (laboratoires d'architecture, art et design, dont Hybridlab) et son établissement affilié HEC Montréal (Tech3lab et Pôle Mosaïc) et ETS/Quartier de l'Innovation

► **Date limite de candidature: 31/03/2020**

www.bit.ly/2mzj2lQ

AUVERGNE- RHÔNE- ALPES

APPEL À CANDIDATURE

BIENNALE ARTFAREINS 2020 / SCULPTURES ET PARCS EN VAL DE SAÔNE Fareins

La préparation de la Biennale ArtFareins 2020 est lancée. Elle aura lieu du 1^{er} juin au 14 juillet 2020. Depuis 2014, la Biennale réunit des artistes confirmés ayant acquis une réputation nationale ou internationale, mais aussi de jeunes artistes de talent ayant été moins présentés. Le nombre d'exposants étant limité, un refus une année ne doit pas décourager une candidature ultérieure.

CONDITIONS:

- sculpture monumentale
- ouvert à tous les artistes sans conditions de nationalité, ni de lieux de résidence, ni de positionnements stylistiques

MODALITÉS:

- La Biennale 2020 comportera quatre modalités :
- Le Parcours de sculptures Artfareins 2020
 - Le Symposium de sculptures Artfareins 2020
 - L'événement Art numérique 2020
 - La résidence d'accompagnement des écoles de Fareins

► **Date limite de candidature: 31/12/2019**

Plus d'infos : www.bit.ly/2NCtUwd
S'inscrire : www.bit.ly/2LGzQBZ

APPEL À CANDIDATURE

PROGRAMMATION MONASTÈRE DE SAINTE-CROIX

Sainte-Croix

Situé aux portes du Vercors, à 10 minutes de Die, dans la Drôme, cet ancien monastère fondé au XII^e siècle par des moines de Saint-Antoine est en grande partie rénové. Il est devenu un Centre d'accueil international. Le Monastère accueille, en parallèle de ses activités de séjours, des artistes plasticiens – photographie, peinture, sculpture – et des spectacles vivants – musique, théâtre, cirque, danse. Avant tout centre d'accueil international, le Monastère n'est pas une galerie. Cet espace, exceptionnel pour la mise en place de manifestations d'expressions artistiques, est géré par une commission culture chargée de la programmation.

CONDITIONS: De mi-avril à mi-octobre, la saison culturelle accueille de sept à neuf expositions. L'entrée est libre. Le temps d'exposition est le même pour tous les artistes : trois semaines. Il est conseillé aux artistes d'assurer des permanences régulières. Chaque artiste verse au Monastère une participation de 15 % du prix des œuvres vendues. En dehors de cette participation, les recettes des ventes des œuvres lui reviennent intégralement.

► **Date limite de candidature: 10/12/2019**

04 75 21 22 06
culture@le-monastere.org
o.touillier@gmail.com
www.le-monastere.org

APPEL À CANDIDATURE

12^E BIENNALE DE
SCULPTURE SUR BOIS
DE CONDRIEU

Condrieu

PÉRIODE: du 24 au 30 avril 2020

PRÉSENTATION: La Biennale de sculpture sur bois de Condrieu mettra en œuvre six sculpteurs qui peuvent provenir de diverses nationalités: pour les éditions précédentes burkinabé, espagnole, italienne, tchèque, hongroise, hollandaise, japonaise et française. Il s'agit d'une véritable rencontre avec les habitants de plus en plus nombreux au fil des éditions. Elle n'est pas destinée uniquement aux spécialistes ou aux artistes. Elle se veut un événement accessible à la population locale et aux visiteurs. Les sculpteurs travaillent dans l'espace public sous des chapiteaux groupés, au centre de la commune de Condrieu. Enfin, la grande richesse de cette manifestation est de constituer également un symposium, moment privilégié d'échanges entre les artistes d'horizons et de pays différents.

CONDITIONS: Pour cette nouvelle édition, la Commission a choisi de laisser libre cours à l'imagination des sculpteurs. Les artistes doivent apporter leurs propres outils, cependant des tronçonneuses électriques (lame 40 cm) seront à leur disposition. Les tronçonneuses thermiques ne sont acceptées que le premier jour pour effectuer les ébauches. Concernant le matériau utilisé, il s'agira d'un tronc de peuplier d'environ 2,5 m de long et de 0,5 m de diamètre. L'association d'autres matériaux est autorisée, mais ceux-ci ne seront pas fournis par l'organisation. Six sculpteurs seront sélectionnés pour participer, deux remplaçants éventuels seront sélectionnés également.

L'inscription est gratuite et le thème libre. Un dédommagement de 800 € sera attribué à chacun des sculpteurs sélectionnés.

► **Date limite de candidature: 28/02/2020**

04 74 59 50 38
mairie@condrieu.fr
www.condrieu.fr

BOURGOGNE-
FRANCHE-
COMTÉ

RÉSIDENCE

ARCADE / DESIGN
À LA CAMPAGNE

Sainte-Colombe-en-Auxois

ARCADE / Design à la campagne développe dans le château de Sainte-Colombe, 21350 Sainte-Colombe-en-Auxois, une activité liée au design et aux métiers d'art. Depuis quelques années, ARCADE accueille un designer en résidence et le met en contact avec une entreprise de la région. La résidence de recherche en design a pour objectif de permettre au designer de disposer de temps, de moyens financiers, techniques, logistiques.

CONDITIONS: Il s'agit pour le designer d'explorer de nouvelles pistes pour l'utilisation d'un matériau ou de techniques, de mettre en valeur les produits et les savoir-faire de l'entreprise. L'entreprise propose de mettre à disposition la matière première nécessaire aux recherches. Soutenue par la Drac, l'allocation de résidence est de 2 500 € (deux mille cinq cents euros) pour le travail de recherche et les frais de déplacement. Une exposition « Sortie de résidence » a lieu dans la galerie des arcades, mise à sa disposition, au château de Sainte-Colombe. Le jour du vernissage, le designer fera une présentation devant le public.

► **Date de début de l'événement: 30/11/2019**

www.arcade-designalacampagne.fr
www.bit.ly/2S48O8x

APPEL À CANDIDATURE

BIENNALE ITINÉRAIRES
SINGULIERS

Dijon

Biennale du 13 mars au 12 avril 2020

La biennale 2020 est une invitation à venir construire autour d'une œuvre collective qui aura pour thème: « les liens », et qui sera exposée en plein air durant la biennale.

Ficelles, cordes, cordons, courroies, rubans... les liens servent à assembler, consolider, assurer la continuité entre les choses, des êtres ou des groupes de personnes. Les liens nous unissent et nous attachent: liens de parenté, liens du sang ou d'alliances, liens à soi-même, à l'autre, à la nature, aux animaux, liens avec le monde qui nous environne...

► **Date limite de candidature: 10/12/2019**

secretariat@itinerairesinguliers.com
www.itinerairesinguliers.com/
biennale-2020.html

APPEL À CANDIDATURE

FEDER FRANCHE-
COMTÉ - NOUVEAUX
USAGES NUMÉRIQUES
POUR LA CULTURE EN
FRANCHE-COMTÉ (AXE
2, «E-CULTURE»)

Besançon

Appel local

Cet appel à projets a pour objectif de faire émerger des projets à vocation culturelle qui soient structurants et innovants grâce à l'usage du numérique en Franche-Comté (Programme opérationnel FEDER/FSE Franche-Comté et Massif du Jura). La démarche vise à encourager la mise en place de partenariats entre les acteurs de la culture et du numérique, pour aboutir à l'élargissement de l'offre culturelle numérique et au développement de services permettant d'y accéder.

CONDITIONS: Les domaines concernés sont: le patrimoine (historique, industriel, immatériel...) l'art contemporain, le spectacle vivant, le cinéma, le livre et la lecture publique, l'éducation artistique et culturelle, l'architecture contemporaine...

La diffusion de contenus culturels doit être au cœur des projets.

► **Date limite de candidature: 31/12/2019**

federfranchecomte@
bourgognefranchecomte.fr
www.bit.ly/2mslCda

APPEL À CANDIDATURE

8^E FIAAC EN POUILLY-FUMÉ
Pouilly-sur-Loire

PÉRIODE: du 30 avril au 3 mai 2020

PRÉSENTATION: L'association Les Rendez-vous du Pouilly-Fumé appelle les artistes peintres à participer à la 8^e FIAAC en Pouilly-Fumé qui se déroulera du jeudi 30 avril au dimanche 3 mai 2020. Cette manifestation présente chaque année, dans les chais de vigneron de l'appellation, une vingtaine de peintres vivants, choisis pour la qualité, l'originalité et la cohérence de leur travail. Ce sont d'importantes expositions personnelles (150 à 300 m²) dans des lieux puissants permettant des accrochages originaux. Un jury de trois personnalités du monde de l'art (artiste, galeriste, collectionneur...) est chargé de décerner chaque année le grand prix de la FIAAC en Pouilly-Fumé à l'un des artistes et le prix Zeuxis à l'une des expositions. Les artistes attribuent le prix Dionysos à l'un des domaines qui les exposent.

► **Date limite de candidature: 18/11/2019**

www.lesrdvdupf.org

BRETAGNE

APPEL À CANDIDATURE

INTERVENTIONS ARTISTIQUES DANS L'ESPACE URBAIN ET EN INTÉRIEUR - LANDIVISIAU (FINISTÈRE)

Landivisiau

PÉRIODE: Les œuvres retenues dans le cadre de cet appel à projets seront présentées du 8 février au 11 avril 2020.

PRÉSENTATION: Depuis plus de 30 ans, la Ville de Landivisiau (Finistère) a fait le choix d'accorder une place importante à la sculpture contemporaine. Ainsi chaque printemps plusieurs temps forts sont proposés au public dans le cadre d'une politique culturelle engagée.

Quatre endroits symboliques de la Ville de Landivisiau ont été retenus :

- Le parvis arrière de l'hôtel de ville
- Le lavoir/fontaine Saint-Thivisiau
- Le parc de Kréac'h Kéleñn
- Le 1^{er} étage de l'espace culturel Lucien-Prigent

CONDITIONS: Les projets peuvent être proposés par un artiste ou un collectif d'artistes ; ils doivent être en adéquation avec les lieux proposés. Quatre projets seront retenus. Les œuvres peuvent être de différentes natures : sculpture, installation... Elles peuvent être posées au sol, suspendues, sonores, interactives. Les œuvres proposées peuvent être préexistantes à l'appel à projets et transférées à Landivisiau en tenant compte de la spécificité des lieux. Les propositions sont libres de toute thématique.

Une enveloppe de création de 500 € sera allouée à chaque artiste ou collectif d'artistes retenu pour chacun des projets.

► **Date limite de candidature: 30/11/2019**

02 98 68 67 63
k.mancec@ville-landivisiau.fr
www.landivisiau.fr
www.bit.ly/2lcpYW

RENCONTRE

LES MARDIS DE L'INFORMATION - RENCONTRE AVEC L'INSTITUT FRANÇAIS

Rennes

Thématique: La mobilité des artistes et des commissaires d'exposition

L'Institut français présente ses missions et ses dispositifs d'accompagnement des artistes et commissaires d'exposition : programmes de résidences, aides à projets, expositions itinérantes...

Intervenante: Fanny Roland, responsable du Pôle résidence de l'Institut français.

Date: 26 novembre 2019, 10h-12h.

Lieu: 40mcube.

Inscription obligatoire.

► **Date limite d'inscription: 22/11/2019**

formation@40mcube.org - 02.90.09.64.11
www.40mcube.org

CONFÉRENCE

JOURNÉE D'ÉTUDE - LES MISES EN RÉCITS COMME FORMES DE TRANSMISSIONS

Rennes

- Une journée organisée par le PREAC (Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle en art contemporain)

- Vendredi 22 novembre 2019 / 09h30-17h00

- Espace de conférences / Les Champs Libres / Rennes

- Entrée gratuite sur inscription

- Découvrir le programme:

<https://bit.ly/2lxQUI2>

- S'inscrire en ligne: <https://bit.ly/2Ltwlzx>

(Clôture des inscriptions le 7 novembre)

www.preac-artcontemporain.fr

Dans le cadre de sa mission de ressource et de rencontres interprofessionnelles, le PREAC art contemporain organise une journée d'étude autour de la thématique du récit et de sa transmission avec des interventions d'artistes, d'une commissaire d'exposition, de théoricien(ne)s et professionnel(le)s en art contemporain et sciences de l'éducation.

Ce temps de rencontre s'adresse aux professionnel(le)s du secteur culturel et de l'éducation, mais est ouvert à toutes et tous sur inscription en entrée libre.

► **Date de début de l'événement:**

22/11/2019

preac@artcontemporainbretagne.org

GRAND EST

APPEL À CANDIDATURE

APPEL À CANDIDATURE RÉSIDENCE CRÉATION SCULPTURE TERRE/BOIS

Palis 10190

Partenariat entre les résidences de l'association Tournefou et le Centre Renoir d'Essoyes

PRÉSENTATION: Cette résidence est destinée à un artiste sculpteur qui devra proposer une œuvre contemporaine en s'inspirant du cadre environnemental d'Essoyes, du département, et de la famille d'artistes Renoir, particulièrement Pierre-Auguste, le peintre, dont son fils Jean, le cinéaste, écrira à son propos: « La grande frontière était pour lui entre ceux qui perçoivent et ceux qui raisonnent. » Les œuvres sculptées de l'artiste en résidence à l'association Tournefou seront exposées au Centre culturel Renoir à la fin de sa résidence, pendant tout l'été 2020, en résonance avec l'exposition Renoir programmée en même temps sur la commune d'Essoyes. L'artiste aura également la possibilité de séjourner à la conciergerie du château d'Essoyes lors de ses déplacements sur le site. Les techniques et les matériaux requis dans le cadre de cette résidence seront la sculpture sur terre et/ou sur bois.

CONDITIONS:

- Résidence rémunérée

- Lieu de résidence: association Tournefou à Palis

- Date limite de dépôt des dossiers: 25 novembre 2019

- Durée de résidence: 15 avril - 15 juin 2020

- Un(e) artiste lauréat(e) sera sélectionné(e) par un jury sur dossier.

www.bit.ly/2msUXNn

residencetournefouessoyes@gmail.com

APPEL À CANDIDATURE

**CULTURE - JUSTICE
2020 - GRAND EST**

Metz

PRÉSENTATION : La Drac Grand Est renouvelle, en 2020, son appel à projets en faveur de l'émergence et du développement de politiques culturelles au sein des établissements, des services pénitentiaires et de la protection judiciaire de la jeunesse de la région. Cet appel à projets s'inscrit dans le cadre d'une convention entre le ministère de la Justice et le ministère de la Culture. Ces projets peuvent concerner toutes les expressions artistiques dès lors qu'ils sont conduits par un ou des artistes professionnels.

CONDITIONS :

Sont éligibles à l'appel à projets :

- les structures ayant pour principal objectif la création et la diffusion d'œuvres artistiques et culturelles. Pour les institutions culturelles relevant du ministère de la Culture (structures labellisées aidées au fonctionnement : centres dramatiques nationaux, scènes nationales, scènes de musiques actuelles, centres d'art...), un bilan préalable sera demandé dans le cadre de leur CPO (Convention pluriannuelle d'objectifs) ;
- les artistes ou collectifs d'artistes, ou les établissements et services pénitentiaires et de la protection judiciaire de la jeunesse.

► **Date limite de candidature : 22/11/2019**

03 87 56 41 73

www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est

RÉSIDENCE

**RÉSIDENCE CRÉATION
SCULPTURE TERRE/
BOIS / L'ASSOCIATION
TOURNEFOU - CENTRE
CULTUREL RENOIR
D'ESSOYES**

Aix-Villemaur-Palis

PRÉSENTATION : Partenariat entre le Centre Renoir D'Essoyes et l'association Tournefou. Cette résidence est destinée à un artiste sculpteur qui devra proposer une œuvre contemporaine en s'inspirant du cadre environnemental d'Essoyes, du département, et de la famille d'artistes Renoir, particulièrement Pierre-Auguste, le peintre, dont son fils Jean, le cinéaste, écrira à son propos : « La grande frontière était pour lui entre ceux qui perçoivent et ceux qui raisonnent. » Les œuvres sculptées de l'artiste en résidence à l'association Tournefou seront exposées au Centre culturel Renoir à la fin de sa résidence, pendant tout l'été 2020, en résonance avec l'exposition Renoir programmée en même temps sur la commune d'Essoyes. L'artiste aura également la possibilité de séjourner à la conciergerie du château d'Essoyes lors de ses déplacements sur le site.

CONDITIONS :

- Les techniques et les matériaux requis dans le cadre de cette résidence seront la sculpture sur terre et/ou sur bois. L'objectif pour l'artiste en résidence sera de conduire un travail de création et d'y associer le public par le biais des actions suivantes :
 - une médiation avec le public sur la commune d'Essoyes
 - une médiation avec le public à l'association Tournefou
 - une exposition de son travail, en fin de résidence au Centre culturel d'Essoyes
- La résidence s'adresse aux artistes professionnels comme aux artistes émergents travaillant dans le domaine de la sculpture sur terre et/ou bois. Le candidat doit être motivé et faire preuve d'une sensibilité à la transmission et à la pédagogie. Il doit maîtriser la langue française.
- Hébergement en pension complète à l'association Tournefou.
- Bourse de résidence d'un montant TTC de 2 000 €.

► **Date limite de candidature : 25/11/2019**

residencetournefouessoyes@gmail.com
www.association-tournefou.com/#
www.bit.ly/2msUXNn

APPEL À CANDIDATURE

**9^E RENDEZ-VOUS ·
IMAGE (STRASBOURG)**

Strasbourg

Exposition à Strasbourg :

Les 24 et 26 janvier 2020

Rendez-vous Image est ouvert à tous les photographes, éditeurs et autoéditeurs sans distinction de pays, de statuts, de style, d'approche ou de démarche. Les participants désireux d'exposer leur travail présenteront des séries photo ou des livres photo. Le directeur artistique de la 9^e édition de RDVI, Véronique de Viguerie, opérera une sélection selon des critères de cohérence de la série et de qualité d'images.

CONDITIONS PHOTO :

Prix de la photo :

Il faut présenter une série de 5 à 15 images qui ont un lien entre elles, qui racontent une histoire. Le thème étant libre, le directeur artistique portera une grande attention sur la cohérence du travail présenté.

Les frais d'inscription sont de 35 € par série présentée. En cas de sélection, les frais d'exposition sont de 140 € pour un présentoir ou 280 € pour deux présentoirs.

LES DOTATIONS :

1^{er} Prix : 700 €2^e prix : 500 €3^e prix : 300 €

Prix des professionnels : 200 €

Prix des jeunes : 400 €

CONDITIONS LIVRE :

Tous les livres peuvent être présentés, qu'ils proviennent d'éditeurs ou qu'ils soient autoédités, et quel que soit le nombre d'exemplaires du livre. Le thème étant libre, le directeur artistique portera une grande attention sur la cohérence du travail présenté. Les frais d'inscription sont de 15 € par livre présenté.

Les dotations offertes par CEWE :

Bons d'achat valables sur le site CEWE

1^{er} Prix : 350 €2^e prix : 300 €3^e prix : 250 €

► **Date limite de candidature : 30/11/2019**

Prix photo : www.rdvi.fr/prix-photo.htmlPrix livre : www.rdvi.fr/prix-du-livre.html

HAUTS- DE-FRANCE

FORMATION

COMMENT COMMUNIQUER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX? - LA MALTERIE

Lille

Se former aux techniques de communication sur les réseaux sociaux et optimiser sa communication sur Internet.

DATES: du 5 au 6 décembre 2019

FORMATEUR: Pierre Devred, directeur de l'agence de communication Studio Petrol. Il propose audit et conseils, création de sites Internet et référencement. Les artistes intéressés peuvent bénéficier de notre accompagnement pour les démarches de demandes de prise en charge financière, dont l'AFDAS. Le dossier de la demande de prise en charge est à transmettre 3 semaines avant le début de la formation au plus tard.

S'INSCRIRE: Contacter La Malterie à l'adresse ci-dessous.

► **Date de début de l'événement:**
05/12/2019

06 03 21 89 15
formation@lamalterie.com
www.bit.ly/2LGOSrp

RENCONTRE

FOCUS: RUCHI ANADKAT

Dunkerque

Jeudi 28 novembre - 18h30
Bâtiment des Mouettes, môle 1, Dunkerque
Gratuit sur adhésion (2 €), tous publics.
Artiste associée à Fructose, Ruchi Anadkat vous ouvre les portes de son atelier pour une présentation de son travail, ainsi qu'une performance issue de sa recherche « géométrie performée ». Entre approche rationnelle et construction fictionnelle, l'artiste élabore une relation singulière à l'espace et au temps à partir de sa propre unité de mesure.

► **Date de début de l'événement:**
28/11/2019

contact@fructosefructose.fr
03 28 64 53 89
www.fructosefructose.fr

CONCOURS

30^E ÉDITION CONCOURS PHOTO INTERNATIONAL - FESTIVAL DE L'OISEAU ET DE LA NATURE BAIE DE SOMME

Abbeville

PÉRIODE: Exposition présentée au Crotoy du 11 au 19 avril 2020

PRÉSENTATION: Depuis 1991, la baie de Somme, étape migratoire reconnue internationalement, célèbre le retour du printemps et des oiseaux à l'occasion du Festival de l'oiseau et de la nature. Si, depuis 30 ans, il demeure un rendez-vous incontournable pour les amateurs de nature avec notamment ses sorties au succès intarissable, son concours photo fait désormais partie des 10 plus renommés d'Europe. Aussi, le Festival invite une nouvelle fois les photographes amateurs et professionnels à participer à ce succès! L'objectif étant d'utiliser la photographie comme support pédagogique et artistique pour favoriser la connaissance des oiseaux et ainsi promouvoir l'engagement en faveur de leur protection.

CONDITIONS: Plus de 6 000 € de prix et dotations à la clé, dont un grand prix récompensé de 1 500 €

► **Date limite de candidature: 02/12/2019**
www.bit.ly/2mIPw31

APPEL À CANDIDATURE

13^E ART UP! - FOIRE D'ART CONTEMPORAIN

Lille

PÉRIODE: du 5 au 8 mars 2020
PRÉSENTATION: Avec chaque année plus de 100 galeries françaises et internationales et 750 artistes présentés, la Foire d'art contemporain de Lille est devenue un événement incontournable plébiscité pour la diversité et la qualité de l'offre présentée. La 12^e édition placée sous le thème de la photographie a réuni 122 exposants sur 16 000 m². Avec des ventes en hausse et 402 000 visiteurs, Art Up! est le rendez-vous des professionnels, artistes, collectionneurs et amateurs éclairés.

CONDITIONS: La demande d'admission doit obligatoirement être accompagnée de l'acompte de 1 200 € TTC. Pour les galeries n'ayant jamais exposé sur Art Up!, l'extrait Kbis est également à joindre au dossier.

► **Date limite de candidature:**
08/02/2020

www.lille.art-up.com
www.bit.ly/2kSxKE7

FORMATION

MODÉLISER ET USINER LE BOIS

Lille

Prise en charge possible par l'AFDAS

DATES: du lundi 18 novembre - 9h00 / mardi 19 novembre 2019 - 17h30, Techshop Lille, 30, rue Henri-Regnault, 59000 Lille

OBJECTIFS:

- Maîtrisez les outils et les étapes de modélisation et d'usinage du bois (logiciel Fusion 360, chemin d'usinage, fraiseuse CNC Bois)
- Obtenez l'habilitation à l'utilisation des machines bois sur le site Techshop Lille

FORMATRICE: Cyrielle Renaud, spécialiste bois Techshop

► **Date de début de l'événement:**
18/11/2019

formation@lamalterie.com
www.lamalterie.com/agenda/Formation/liste

FORMATION

RÉPONDRE À UN DISPOSITIF DE RÉSIDENCE-MISSION

Lille

Prise en charge possible par l'AFDAS

DATES: du lundi 25 novembre - 9h00 / mardi 26 novembre 2019 - 17h30, à La Malterie, 42, rue Kuhlmann, Lille

OBJECTIFS:

- Appréhender le cadre spécifique de la résidence-mission
- Analyser les appels et constituer son dossier
- Connaître les clés de réussite dans la constitution d'une réponse à un appel à résidence-mission

FORMATRICE: Camille Gallard, artiste réalisatrice ayant participé à de nombreuses résidences-missions et Élisabeth Berard, chargée d'information-ressource de La Malterie.

► **Date de début de l'événement:**
25/11/2019

formation@lamalterie.com

FORMATION

COMMENT COMMUNIQUER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?

Lille

Prise en charge possible par l'AFDAS

DATES : du jeudi 5 décembre - 9h00 / vendredi 6 décembre 2019 - 17h30, à La Malterie, 42, rue Kuhlmann, Lille

OBJECTIFS :

- Se familiariser avec les réseaux sociaux et ses fonctionnalités
 - Définir sa stratégie de communication digitale
 - Valoriser sa démarche artistique, définir sa stratégie éditoriale et gagner en visibilité
 - Comprendre les fonctionnements et évaluer les opportunités marketing qu'offrent les réseaux sociaux.
- FORMATEUR : Pierre Devred, directeur de l'agence de communication Studio Petrol - Audit, conseils, création de sites Internet et référencement.

► **Date de début de l'événement:**
05/12/2019

formation@lamalterie.com
www.lamalterie.com/agenda/Formation/
liste

FORMATION

TRAVAILLER ET ASSEMBLER LE BOIS

Lille

Prise en charge possible par l'AFDAS

DATES : du lundi 9 décembre - 9h00 / mardi 10 décembre 2019 - 17h30, à La Malterie, 42, rue Kuhlmann, Lille

OBJECTIFS :

- Choisir le bois adapté à l'objet à fabriquer, utiliser les équipements de base pour travailler le bois
- Obtenir l'habilitation à l'utilisation des machines bois sur le site Techshop Lille

FORMATEUR : Diane Dekerle, spécialiste bois - Techshop

► **Date de début de l'événement:**
09/12/2019

formation@lamalterie.com
www.lamalterie.com/agenda/Formation/
liste

ÎLE-DE-FRANCE

FORMATION

OPTIMISER SA COMMUNICATION - AMAC

Paris

Connaître les outils de communication et analyser ceux sur lesquels s'appuyer pour promouvoir son travail afin de les optimiser. Cette formation de 3 jours propose une méthodologie pour une gestion efficace de sa communication et son application au numérique.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

- Analyser les outils existants pour les optimiser
- Harmoniser et mettre en forme des contenus (textes et visuels)
- Acquérir une méthodologie de travail adaptée à ses problématiques
- Promouvoir son travail sur les plateformes numériques et les réseaux sociaux spécialisés

DATES : 20-22 novembre 2019

EFFECTIF : 8 personnes

FRAIS PÉDAGOGIQUES : 735 € HT

FORMATRICE : Marie-Charlotte Gain-Hautbois

► **Date de début de l'événement:**
22/11/2019

www.amac-web.com/formation
formation@amac-web.com
09 83 47 55 38

FORMATION

RÉPONDRE À UN APPEL À PROJETS DANS LES ARTS VISUELS - AMAC

Paris

À l'issue de cette formation, les stagiaires sont en mesure d'appréhender les différents types d'appels à projets en arts visuels et savoir y répondre. Pour cela, chacun s'appuie sur ses expériences et/ou projets en cours, et travaille à la constitution d'une candidature, à l'ébauche d'un projet et à la formalisation d'une intention.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

- Repérer les appels à projets et connaître les ressources permettant de s'informer sur les résidences, les appels à projets et 1% en cours
- Identifier les appels à projets auxquels répondre
- Comprendre la procédure du 1% artistique
- Apprécier les différents contextes et enjeux des appels à projets ou résidences artistiques
- Préparer un dossier de candidature au regard des éléments demandés
- Ébaucher un projet ou une intention selon un cahier des charges

DATES : 18-19 novembre 2019

EFFECTIF : 10 personnes

FRAIS PÉDAGOGIQUES : 490 € HT

FORMATRICE : Céline Guimbertaud, une des créatrices de Amac. Basée à Paris, elle intervient sur des missions de conseil, de production et de coordination de projets artistiques ou d'événements culturels.

► **Date de début de l'événement:**
18/11/2019

www.amac-web.com/formation
formation@amac-web.com
09 83 47 55 38

FORMATION

L'ŒUVRE EN MOUVEMENT

Paris

Alors que la circulation et la diffusion des collections sont aujourd'hui des pratiques extrêmement courantes, il apparaît nécessaire de maîtriser tous les risques auxquels les œuvres peuvent être soumises lors d'un mouvement. Cette formation s'intéressera à tous les aspects techniques relatifs aux mouvements d'œuvres ainsi qu'aux formalités administratives existantes. Elle reposera sur l'alternance d'apports théoriques, d'études de cas et de travaux pratiques dans les réserves extérieures d'un transporteur.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

À l'issue de la formation,

le stagiaire sera en mesure de :

- Identifier les risques auxquels sont soumises les œuvres en mouvement.
- Distinguer les responsabilités respectives du prêteur et de l'emprunteur.
- Analyser les conditions techniques du mouvement d'une œuvre.

FORMATEUR : Odile Michel, responsable des mouvements internationaux, de la sécurité des œuvres et des projets transversaux des musées d'Orsay et de l'Orangerie.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dates : lundi 9, mardi 10

et mercredi 11 décembre 2019

Durée : 3 jours, soit 21 heures

de formation au total

Frais de formation : 890 € coût net

Horaires : 10h-13h et 14h-18h

Lieu : Paris

► **Date de début de l'événement :**
09/12/2019

FORMATION

LE MÉCÉNAT EN ART CONTEMPORAIN

Paris

Le mécénat est devenu une source de financement opportune dans la stratégie de développement d'une structure culturelle. Quels sont les différents types de mécénat et quelles relations entretenir avec les partenaires ? Quel est le cadre juridique et fiscal en vigueur et quelles possibilités ouvre-t-il ? Cette formation permet de mieux construire ses projets en mécénat et d'engager des actions efficaces et adaptées au secteur artistique et culturel.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

À l'issue de cette formation, le stagiaire sera en mesure de :

- Comprendre les différents types de mécénat et leurs modes de fonctionnement.
- Mettre en place une politique et des actions de mécénat.
- Rechercher des fonds pour des projets artistiques.

FORMATRICE : Anne-Gaële Duriez, consultante en mécénat, déléguée générale du Comité Jean-Cocteau.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dates : lundi 18 et mardi 19 novembre 2019

Durée : 2 jours, soit 14 heures de formation au total

Frais de formation : 620 € coût net

Horaires : 10h-13h et 14h-18h

Lieu : Paris - République

► **Date de début de l'événement :**
18/11/2019

www.cipac.net/formation/programme-2015

FORMATION

DÉVELOPPER UNE RÉSIDENCE D'ARTS VISUELS

Paris

Le terme de résidence recouvre une multitude de réalités hétérogènes. En s'appuyant sur la circulaire du 8 juin 2016 relative au soutien d'artistes dans le cadre de résidences et sur l'expérience de projets réalisés, cette formation a pour but de fournir aux professionnels les principaux outils pour développer des résidences réussies.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

À l'issue de cette formation, le stagiaire sera en mesure de :

- Appréhender la diversité des types de résidences,
- Connaître les obligations contractuelles associées,
- Mettre en place un projet de résidence adapté à son contexte.

FORMATEURS :

Nathanælle Puaud, coordinatrice des expositions et des résidences à La Galerie, centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dates : vendredi 29 novembre 2019

Durée : 1 jour, soit 7 heures de formation au total

Frais de formation : 350 € coût net

Horaires : 10h-13h et 14h-18h

Lieu : Paris - République

► **Date de début de l'événement :**
29/11/2019

www.cipac.net/formation/programme-2015

FORMATION

ÉVALUER ET VALORISER SES ACTIONS DE MÉDIATION

Paris

Dans le contexte culturel actuel, l'évaluation des actions de médiation recouvre des enjeux et des finalités de grande importance. Essentielle pour appréhender finement l'impact des actions, des dispositifs et des outils déployés auprès des publics, elle permet également d'actualiser et d'enrichir ses programmes et de les valoriser. Par le biais d'études de cas concrets, d'exercices et d'apports théoriques et conceptuels, cette formation apportera des repères méthodologiques sur l'ingénierie de l'évaluation, ses différentes phases, ses méthodes et sur l'utilisation de ses résultats.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

À l'issue de cette formation, le stagiaire sera en mesure de :

- Déterminer les enjeux et finalités de la démarche d'évaluation.
- Élaborer les méthodes et les outils d'évaluation adaptés aux besoins identifiés.
- Faire de l'évaluation un moyen de valoriser ses actions et d'éclairer les décisions.

FORMATEUR :

Jean-Christophe Vilatte, maître de conférences et formateur ; responsable du master Ingénierie de la formation de formateur ; chercheur au Laboratoire culture et communication d'Avignon.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dates : lundi 25 et mardi

26 novembre 2019

Durée : 2 jours, soit 14 heures

de formation au total

Frais de formation : 620 € coût net

Horaires : 10h-13h et 14h-18h

Lieu : Paris - République

► **Date de début de l'événement :**
25/11/2019

www.cipac.net/formation/programme-2015

FORMATION

**MÉDIATION ORALE :
MIEUX COMMUNIQUER
AVEC LES PUBLICS**

Paris

Les personnes en charge de la médiation culturelle sont quotidiennement amenées à accueillir des publics différents et à interagir avec une multitude d'interlocuteurs aux attentes distinctes. Afin de mettre en place une médiation orale de qualité, cette formation apporte des outils et des techniques de communication en analysant notamment les composantes non verbales de la relation à autrui, ainsi que le positionnement et les émotions de chacun.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

À l'issue de cette formation, le stagiaire sera en mesure de :

- Proposer des médiations orales adaptées aux différents publics.
- Mobiliser ses compétences relationnelles professionnelles.
- Gérer l'interaction avec autrui de façon appropriée.

FORMATRICE : Anne-Laure Boselli, consultante et formatrice spécialisée dans la culture et la communication.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dates : lundi 2 et mardi 3 décembre 2019

Durée : 2 jours, soit 14 heures de formation au total

Frais de formation : 620 € coût net

Horaires : 10h-13h et 14h-18h

Lieu : Paris - République

► **Date de début de l'événement :**
02/12/2019

[www.cipac.net/formation/
programme-2015](http://www.cipac.net/formation/programme-2015)

FORMATION

**L'ŒUVRE VIDÉO,
LA PROPRIÉTÉ
INTELLECTUELLE ET
LE DROIT À L'IMAGE**

Paris

Les œuvres vidéo sont aujourd'hui omniprésentes dans les expositions et les collections d'art contemporain. Du point de vue juridique, ces œuvres soulèvent des problématiques particulières. En effet, outre le respect du droit de la propriété intellectuelle, la production et la diffusion de telles œuvres peuvent faire émerger des questions relatives aux droits voisins et au droit à l'image. Cette formation portera une attention particulière à l'ensemble de ces aspects et en détaillera l'application pratique par l'étude de contrats adaptés à chacune des situations relatives à la production, la diffusion et la vente des œuvres vidéo.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES : À l'issue de cette formation, le stagiaire sera en mesure de :

- Appréhender le statut juridique d'une œuvre audiovisuelle.
- Comprendre les spécificités du droit d'auteur, des droits voisins et du droit à l'image appliqués à l'œuvre vidéo.
- Connaître les contrats relatifs aux œuvres vidéo.

FORMATRICE : Marie-Hélène Vignes, avocate au barreau de Paris en droit d'auteur, droit des médias et de la communication, fondatrice du cabinet Artwork Avocats.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dates : jeudi 5 et vendredi 6 décembre 2019

Durée : 2 jours, soit 14 heures de formation au total

Frais de formation : 620 € coût net

Horaires : 10h-13h et 14h-18h

Lieu : Paris - République

► **Date de début de l'événement :**
05/12/2019

[www.cipac.net/formation/
programme-2015](http://www.cipac.net/formation/programme-2015)

FORMATION

**L'HISTOIRE DE L'ART
CONTEMPORAIN :
CHRONOLOGIE ET REPÈRES**

Paris

Cette formation tentera de mettre en exergue l'essentiel des éléments de chronologie qui déterminent l'histoire de l'art contemporain. À travers une approche des différents événements ou mouvements, des expositions cultes qui en ont déterminé le cours, ainsi que des figures artistiques majeures, cette session s'intéressera également à analyser la « mondialisation » de l'art contemporain au regard de sa diffusion comme de son économie.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES : À l'issue de la formation, le stagiaire sera en mesure de :

- Appréhender le secteur de l'art contemporain en France.
- Identifier les mouvements, les événements et les personnalités cultes de l'histoire de l'art contemporain.
- Comprendre le contexte économique et politique du secteur de l'art contemporain.

FORMATEUR : Philippe Piguet, critique d'art et commissaire d'expositions. Chargé de la programmation de la chapelle de la Visitation, espace d'art contemporain à Thonon-les-Bains.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Dates : mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 novembre 2019

Durée : 3 jours, soit 21 heures de formation au total

Frais de formation : 890 € coût net

Horaires : 10h-13h et 14h-18h

Lieu : Paris - République

► **Date de début de l'événement :**
20/11/2019

[www.cipac.net/formation/
programme-2015](http://www.cipac.net/formation/programme-2015)

FORMATION

« ARTISTE : VENDRE SANS SE VENDRE »

Paris

Prise en charge AFDAS sur dossier effectif : 4 artistes maximum.

L'artiste crée, c'est son don, son talent ! Mais la société lui en demande beaucoup plus. En effet, pour vivre de sa création, l'artiste est tenu de répondre à des injonctions d'efficacité : Avoir des projets – Démarcher – Prospecter – Se promouvoir... Et enfin, VENDRE !

L'artiste doit trouver les moyens et débouchés à son art, pour cela, les dossiers de candidature aux résidences, les rencontres avec galeristes, commissaires d'exposition et autres des décideurs sont indispensables... Toutes ces démarches restent problématiques dans leur mise en œuvre. Alors, comment y répondre sans céder aux sirènes du marketing à outrance qui mettent en danger l'authenticité de l'artiste. En résumé, comment le faire sans se vendre ? C'est tout le propos et l'ambition de la formation « Artiste : vendre sans se vendre ». Elle a pour ambition de permettre aux artistes en 32 heures réparties sur 4 séances de : – Garantir une meilleure visibilité aux artistes – D'identifier le bon discours et vocabulaire pour parler de son travail – Reconnaître et valoriser son travail et le faire reconnaître. – Contre le sentiment d'imposture encore trop souvent présent chez les artistes.

Formation sur Paris :
Les 15-16 et les 22-23 janvier 2020.

► **Date limite de candidature : 15/12/2019**

Eliselevron@gmail.com
06 23 38 32 15
www.artistesevendresanssevendre.com

AIDES

CNAF - SECOURS EXCEPTIONNEL AUX ARTISTES

Paris

PRÉSENTATION : Le secours exceptionnel du Centre national des arts plastiques est une aide ponctuelle aux artistes résidant en France qui rencontrent des difficultés financières et sociales momentanées ne leur permettant plus d'exercer leur activité artistique de manière professionnelle et constante.

CONDITIONS : Sont concernées les disciplines suivantes : arts décoratifs, création sonore, design, design graphique, dessin, estampe, gravure, film, vidéo, installation, nouveaux médias, peinture, photographie, sculpture. Le montant du secours exceptionnel est forfaitaire et fixé à 1 000 €.

► **Date limite de candidature : 22/11/2019**

www.cnap.fr
www.bit.ly/2kT1wZo

PRIX

PRIX MARC-DE-MONTALEMBERT

Paris (75008)

Prix : 9 000 €

PRÉSENTATION : la Fondation Marc de Montalembert et l'Institut national d'histoire de l'art se sont associés pour l'attribution du prix Marc-de-Montalembert d'un montant de 9 000 €. Ce prix soutient l'achèvement d'un travail de recherche qui promet un apport original à la connaissance des arts et de la culture du monde méditerranéen, de l'Antiquité à nos jours. La Fondation Marc de Montalembert offre en outre au lauréat la possibilité de séjourner à son siège à Rhodes, en Grèce.

CONDITIONS :

Les candidat(e)s doivent :

- être né(e)s dans un pays riverain de la Méditerranée, ou en avoir la nationalité
- avoir moins de 35 ans au 30 nov. 2019
- être titulaires d'un doctorat.

Le lauréat devra soumettre les pièces justificatives avant que ne lui soit confirmée l'attribution du prix.

► **Date limite de candidature : 30/11/2019**

www.bit.ly/2kOIZ1h

BOURSE

INHA - BOURSES ROBERT KLEIN

Paris (75002)

Bourse : 3 000 €

PRÉSENTATION : Pour la troisième année consécutive, l'Institut national d'histoire de l'art, la Villa Finaly et le Kunsthistorisches Institut de Florence vont attribuer deux bourses pour des recherches de niveau postdoctoral nécessitant l'accès aux institutions florentines. Ces bourses sont destinées aux chercheurs en histoire de l'art, français ou étrangers, souhaitant se rendre à Florence pour y effectuer une recherche dans les institutions locales. Les candidats doivent être titulaires d'un doctorat ou être conservateurs du patrimoine.

CONDITIONS : Le montant de la bourse, revalorisée en 2019, s'élève à 3 000 €. Les lauréats sont logés à la Villa Finaly pour une durée à déterminer (participation de 25 € par jour au titre des frais d'entretien). La Villa ne peut recevoir les boursiers qu'entre le 7 janvier et le 31 mars ou entre le 1^{er} novembre et le 15 décembre.

► **Date limite de candidature : 30/11/2019**

01 47 03 85 81
der-dir@inha.fr
www.inha.fr
www.bit.ly/2kKGjAC

CONCOURS

LE GRAND NU CONCOURS

Paris (75018)

PÉRIODE :

mars 2020 – Galerie Untitled Factory

PRÉSENTATION : Le Grand Nu est une opportunité pour les artistes figuratifs et tous ceux qui s'intéressent à la forme humaine. Le concours est organisé par Untitled Factory et est accessible à tous, sans limite d'âge, amateurs ou professionnels. Les artistes doivent soumettre trois œuvres, centrées sur la figure humaine, de préférence d'après modèle vivant. Tous les artistes sélectionnés exposeront collectivement la galerie située à Montmartre, au cœur de la vie artistique du quartier. Le lauréat aura la chance d'exposer individuellement à la galerie et gagnera un prix de 1 000 €.

CONDITIONS : Tous les travaux soumis au concours Le Grand Nu doivent avoir été réalisés avec des techniques traditionnelles : acrylique, huile, aquarelle, crayon, collage, pastel. Cette année, nous acceptons également les sculptures. Les travaux doivent être des œuvres originales de l'artiste et ne pas avoir reçu de prix ou distinction dans un autre concours. La participation est ouverte aux artistes amateurs ou professionnels, résidant en France ou ailleurs.

► **Date limite de candidature : 19/01/2020**

contact@untitledfactory.com
www.lifedrawingmontmartre.com
www.untitledfactory.com/fr/concours/

NORMANDIE

APPEL À CANDIDATURE

RÉSIDENCE LE VOYAG'EURE

Bourneville-Sainte-Croix

PRÉSENTATION: Le Voyag'Eure est un dispositif mobile destiné à accueillir des artistes en résidence, mais également de permettre la mise en place de rencontres et d'événements sur l'Agglomération d'Évreux-Portes de Normandie. Ce dispositif est doté de 2 ateliers et d'un espace pluridisciplinaire permettant d'accueillir les publics lors des différents projets et événements mis en place par l'association ou ses partenaires. Les projets proposés devront donc tenir compte des différentes contraintes (espace, temps, mobilité...).

CONDITIONS: Les temps de résidence sont destinés à donner les moyens à des artistes, relevant de tous les domaines d'expression, de développer une recherche originale qui nourrira leurs projets à venir. Une programmation d'événements et de rencontres sera organisée en parallèle des résidences. Être professionnel ou en voie de professionnalisation. Votre travail doit pouvoir s'adapter aux contraintes du dispositif.

► **Date limite de candidature:**
30/04/2020

contact@promoovarts.fr
www.promoovarts.com/
appel-a-candidatures

NOUVELLE-AQUITAINE

RÉSIDENCE

RÉSIDENCE DE CRÉATION VILLA PÉROCHON - RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE NIORT

Niort

PÉRIODE DE RÉSIDENCE:
du 10 au 27 avril 2020 (inclus)

PRÉSENTATION: La résidence des Rencontres de la jeune photographie internationale se déroule à Niort-France en région Nouvelle-Aquitaine. Niort est située aux portes du Marais poitevin et à 60 km de la côte Atlantique entre Nantes et Bordeaux. La résidence de création accueille tous les ans 8 photographes internationaux émergents, aux démarches les plus diverses, sélectionnés sur dossier qui, cette année, seront accompagnés durant tout leur séjour par JH Engström. Pour cette première exposition, les œuvres correspondant au dossier de candidature seront présentées de début mars jusqu'à la fin de la résidence.

CONDITIONS: Durant la résidence, les lauréats s'engagent à produire des œuvres qui seront proposées au public et constitueront l'exposition de clôture du programme des Rencontres. L'exposition sera présentée jusqu'à la fin du mois de mai. Une fois l'exposition de clôture terminée, les œuvres produites rejoindront le fonds de la Villa Pérochon-CACP constitué au fil des ans. Les négatifs et fichiers numériques originaux restant bien évidemment la propriété de l'auteur, aucun fichier, autres que ceux imprimés, ne sera conservé.

► **Date limite de candidature:** 23/11/2019
www.cacp-villaperochon.com

APPEL À CANDIDATURE

5^E SENTIER DE SCULPTURES DE MARMAU (IPAR-EUSKAL HERRIA)

Hasparren

PÉRIODE: de mai à septembre 2020
PRÉSENTATION: L'association MARMAU organise pour la cinquième année une exposition de sculptures monumentales (minimum 180 cm de hauteur) sur un parcours d'art et de randonnée, dans un site naturel exceptionnel des landes communales de HASPARREN. Le but de la manifestation est de montrer la sculpture contemporaine dans toute sa diversité et de faire le lien entre nature et sculpture. Les sculptures sont disposées le long d'un parcours d'environ 5 km. Le sentier de sculptures est ouvert à des œuvres mettant en avant la matière utilisée. Les œuvres se voudront en relation avec le site, hymne à mère Nature.

CONDITIONS: Une aide à la création sera versée aux participants, elle devrait correspondre à 1 000 € par participant (à l'octroi des subventions, sous réserve de l'attribution des subventions par les collectivités locales, départementales et régionales). L'association MARMAU ne prend pas de pourcentage sur la vente des œuvres.

► **Date limite de candidature:** 15/01/2020

marmausculpturel@gmail.com
www.marmau.eklablog.com

OCCITANIE

PORTES OUVERTES

JOURNÉE PORTES OUVERTES - ATELIERS LIEU-COMMUN

Toulouse

Dans le cadre de la 1^{re} journée régionale Portes ouvertes des ateliers d'artistes d'Occitanie, Lieu-Commun vous invite à rencontrer les 8 artistes qui travaillent dans ses espaces.

Les artistes: Julien Alins, Camille Bes, David Brunner, Yvonne Calsou, DDigt, Eliot Delahaye, Emilie Franceschin, Manuel Pomar.

DATES: 18 novembre 2019 (14h-18h)

► **Date de début de l'événement:**
18/11/2019

www.lieu-commun.fr

APPEL À CANDIDATURE

LES BOUTOGRAPHIES - NOUVEAUX TALENTS DE LA PHOTOGRAPHIE EUROPÉENNE

Montpellier

Édition anniversaire : du 2 au 24 mai 2020
Depuis 2001, l'association Grain d'Image poursuit le projet de donner un espace aux fonctions diverses et parfois contradictoires de la photographie d'aujourd'hui. Contre-programmation au flot ininterrompu des images publicitaires, télévisuelles, commerciales, touristiques... la manifestation Les Boutographies est devenue un lieu d'accès à la photographie contemporaine de création, à ses pratiques en mouvement, en écho et en résonance permanente avec ce qui travaille notre monde et ses représentations.

PRIX DU JURY : 1 000 €
Aucun thème n'est imposé.

CONDITIONS : Les Boutographies, le festival des photographies de création contemporaines, est ouvert à tous les photographes résidant en Europe. Les frais d'inscription sont de 22 € par dossier.

► **Date limite de candidature : 17/11/2019**

[www.boutographies.com/
appele-a-candidatures-2020](http://www.boutographies.com/appele-a-candidatures-2020)

CONCOURS

CONCOURS PHOTOS DU MUSÉUM DE TOULOUSE

Toulouse

PÉRIODE : Les 10 photographies lauréates - une par lauréat - seront exposées au restaurant Le Moai du Muséum de Toulouse entre le 15 juin 2020 et le 15 août 2020.

PRÉSENTATION : Le Muséum de Toulouse lance le concours photo sur le thème « Tradition(s) » en partenariat avec l'association guyanaise La Tête dans les images et les Rencontres photographiques de Guyane. Ce concours démarre en même temps que celui des Rencontres photographiques de Guyane et propose le même thème. Un photographe a la possibilité de concourir aux deux concours s'il respecte le règlement du chacun des concours.

CONDITIONS : La participation est individuelle, chaque candidat ne pouvant proposer que 3 photographies au plus.

► **Date limite de candidature : 06/12/2019**

www.concoursmuseumtoulouse.tumblr.com/photos
www.museum.toulouse.fr/
www.bit.ly/2mMqABJ

RÉSIDENCE

RÉSIDENCE CRÉATION ET RECHERCHE - DESSIN / AIX-VILLEMAUR-PALIS

Aix-Villemaur-Palis

PÉRIODE DE RÉSIDENCE : du 17 août au 18 octobre 2020

Partenariat entre le musée Camille-Claudiel et l'association Tournefou, cette résidence est destinée à un artiste dessinateur qui devra proposer un travail de création original associant la création contemporaine à l'histoire de l'art des XIX^e et XX^e siècles. Il devra mettre en lumière les champs de la création et établir un parallèle entre les artistes d'hier et ceux d'aujourd'hui, entre les collections du musée et la création artistique contemporaine.

CONDITIONS :

- La résidence est orientée vers les techniques de dessin traditionnelles (crayon, pastel, fusain, graphite, etc.).
- Le graphisme, l'illustration et la bande dessinée ne font pas partie du champ d'application de la résidence.
- Au XX^e siècle et à l'œuvre de Camille Claudiel et par l'association Tournefou à Palis, centre artistique et culturel et lieu de résidence privilégié. Situées à 30 km l'une de l'autre, les deux institutions vivent à des rythmes différents qui feront partie intégrante de la résidence et, pourquoi pas, des questionnements de l'artiste.
- L'objectif de la résidence sera de conduire un travail de création original et d'y associer le public par le biais des présentations suivantes :
 - une médiation avec le public au musée Camille-Claudiel
 - une médiation avec le public à l'association Tournefou
 - une installation des œuvres au musée Camille-Claudiel

- La résidence s'adresse aux artistes professionnels comme aux artistes émergents travaillant dans le domaine du dessin.

- Le candidat doit être motivé et faire preuve d'une sensibilité à la transmission et à la pédagogie. Il doit maîtriser la langue française.
- Hébergement en pension complète à l'association Tournefou
- Bourse de résidence d'un montant de 2 000 € TTC
- Frais de matériel pris en charge à hauteur de 500 €
- Si l'artiste n'est pas véhiculé, possibilité d'organiser ses déplacements avec la résidence

► **Date limite de candidature : 25/11/2019**

residencetournefouclaudiel@gmail.com
www.association-tournefou.com
www.bit.ly/2kOtkW

APPEL À CANDIDATURE

BEAC - BIENNALE EUROPÉENNE D'ART CONTEMPORAIN

Vabre

PÉRIODE : du 1^{er} mai au 30 juin 2020 - Galerie Daniel Vignal

PRÉSENTATION : L'œuvre primée sera acquise par la galerie pour la somme de 500 € et l'artiste sera invité à présenter une exposition personnelle de ses œuvres avant la Biennale 2022. Le grand prix 2020 sera officiellement décerné lors d'une cérémonie le 24 juin 2020 en présence de la lauréate ou du lauréat dont les frais de voyage par surface et de séjour à Vabre seront assurés par la galerie.

CONDITIONS : Les personnes majeures au 1^{er} janvier 2020 résidant dans l'un des pays de l'Union européenne (ainsi qu'en Suisse, en Norvège, en Islande et en Grande-Bretagne [Brexit ou non]) peuvent soumettre leur candidature à partir du 1^{er} septembre 2019.

CANDIDATURE : se renseigner auprès de l'adresse mail ci-dessous.

► **Date limite de candidature : 28/02/2020**

galeriedanielvignal@gmail.com

PAYS DE LA LOIRE

FORMATION

ENCADRER SES ŒUVRES - AMAC

Nantes

Quelles sont les techniques de fabrication pour encadrer en bois massif ses œuvres ? Comment conserver ses œuvres et construire en toute sécurité ses cadres ? La plateforme de production MilleFeuilles forme individuellement à ses savoir-faire et connaissances pour réaliser en autonomie ses propres encadrements.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

- Concevoir ses cadres en bois massif
- Apprendre les techniques de menuiserie spécifiques à l'encadrement
- Connaître et respecter les règles de conservation

DATES & EFFECTIF :

Formation individuelle sur demande.
FRAIS PÉDAGOGIQUES : 490 € HT
FORMATEUR : Jérémie Goriaux, menuisier et responsable de l'atelier bois au sein de MilleFeuilles.

www.amac-web.com/formation
formation@amac-web.com
 09 83 47 55 38

FORMATION

RÉALISER UNE ŒUVRE EN MÉTAL - AMAC

Nantes

Cette formation permet de concevoir et fabriquer une œuvre nécessitant les techniques de mise en forme et de soudure de l'acier. L'atelier de Pierre-Alexandre Remy propose à chaque stagiaire d'acquérir les connaissances et savoir-faire spécifiques à la réalisation d'une œuvre en métal tout en respectant les règles de sécurité.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

- Pratiquer et adapter les techniques de création d'une œuvre en métal
- Vérifier et appliquer les conditions de sécurité dans un atelier

DATES & EFFECTIF : Formation individuelle, dates sur demande.

FRAIS PÉDAGOGIQUES : 1 225 € HT
FORMATEUR : Pierre-Alexandre Remy, artiste indépendant.

www.amac-web.com/formation
formation@amac-web.com
 09 83 47 55 38

FORMATION

FAÇONNER UNE ŒUVRE EN BOIS - AMAC

Nantes

Cette formation d'une semaine permet de concevoir, mettre en plan et réaliser une pièce en bois ou dérivés (contreplaqué, médium, aggloméré, OSB, tripli...). L'atelier de production MilleFeuilles forme chaque stagiaire aux connaissances et savoir-faire spécifiques pour la réalisation d'une œuvre en bois tout en respectant les conditions de sécurité et de conservation.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

- Esquisser les plans et croquis d'une œuvre
- Pratiquer et adapter les techniques de menuiserie à la création d'une œuvre en bois
- Vérifier et appliquer les conditions de sécurité dans un atelier de menuiserie

DATES & EFFECTIF : Formation individuelle, dates sur demande.

FRAIS PÉDAGOGIQUES : 12 225 € HT
FORMATEURS : Jérémie Goriaux (menuisier et responsable de l'atelier bois au sein de MilleFeuilles) et Romain Boulay (artiste plasticien, commissaire d'exposition et chargé du développement au sein des ateliers de production MilleFeuilles).

www.amac-web.com/formation
formation@amac-web.com
 09 83 47 55 38

FORMATION

RÉALISER SES CAISSES DE TRANSPORT SANS SE RUINER - AMAC

Nantes

De l'emballage à l'utilisation de mousses haute densité, quelles sont les règles de transport pour les matériaux fragiles (verres, encadrements, céramiques, plâtres, etc.) ? Avec cette formation au sein des Ateliers MilleFeuilles, chaque stagiaire apprend, tout en favorisant le réemploi, à fabriquer des caisses de transport adaptées à sa pratique et à les utiliser en fonction des types d'œuvres.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES :

- Concevoir et réaliser ses caisses de transport
- Apprendre les techniques de menuiserie spécifiques à la mise en caisse
- Connaître et respecter les règles de transport et de conservation
- Connaître les outils et leurs techniques pour construire en autonomie ses caisses chez soi

DATES & EFFECTIF : Formation individuelle, dates sur demande.

FRAIS PÉDAGOGIQUES : 490 € HT
FORMATEUR : Jérémie Goriaux, menuisier et responsable de l'atelier bois au sein de MilleFeuilles.

www.amac-web.com/formation
formation@amac-web.com
 09 83 47 55 38



APPEL À PROJET

SALON DES ARTS CONTEMPORAINS LA ROCHE ÉVÉNEMENTS (LE S.A.C.R.E.)

À l'initiative de l'association Arts pluriels et avec le soutien de La Roche-sur-Yon-Agglomération et du département de la Vendée, la 1^{re} édition de ce salon a l'ambition de s'affirmer comme un événement culturel majeur à l'échelle de la région. Il se déroulera dans le lieu emblématique du Haras.

Ouvert aux artistes professionnels, confirmés ou émergents, dans les trois disciplines Peinture – Sculpture – Photographie.

Palmarès décerné par un jury de professionnels du secteur de l'art.

- Prix Peinture : 1 000 €
- Prix Sculpture : 1 000 €
- Prix Photographie : 1 000 €
- Prix du public : 1 000 €
- Prix du Haras : 1 000 €

15, 16, 17 mai 2020 – La Roche-sur-Yon

► **Date limite de candidature :**
30/01/2020

artspluriels2.wixsite.com/lesacre-artspluriels
artspluriels2@gmail.com

APPEL À CANDIDATURE

MIAC - PULS'ART / LE MANS

Le Mans

La Cité des arts : le week-end de l'Ascension du 21 au 24 mai 2020. La MIAC - Puls'Art- Le Mans est une manifestation d'art contemporain conviviale, permettant la rencontre du public avec des artistes peintres, sculpteurs, photographes... Elle investit une dizaine de lieux en ville. Ces lieux, chaque artiste les exploite à sa convenance. Certaines expositions durent un mois (pour les invités et artistes locaux).

CONDITIONS : Un programme est édité à 20 000 exemplaires. Aucun pourcentage n'est perçu sur les ventes.

► **Date limite de candidature :** 30/11/2019

www.pulsart-lemans.com/candidature-2020.html
www.bit.ly/2lckRoC

APPEL À CANDIDATURE

PRIX PIERRE-GIQUEL 2020
Nantes

Prix de 15 000 €

PRÉSENTATION: Le prix Pierre-Giquel récompense l'auteur d'un texte critique, poétique, écrit ou parlé, sur l'art, en français, dans le monde entier. La première édition du prix Pierre-Giquel sera présentée le 16 mars 2020 par un jury composé d'artistes, de critiques et d'écrivains, qui décernera au lauréat nommé une bourse de 15 000 €.

CONDITIONS: Les candidats doivent envoyer parutions, documents ou enregistrements, par voie postale, avant le 10 janvier 2020, à l'adresse suivante: Fabrice Hybert 59, rue de l'Aqueduc 75010 Paris, ou par mail: prixpierre-giquel@gmail.com
Tous types et formats de document sont acceptés, et peuvent concerner des parutions ou des productions récentes, passées ou en cours.

► **Date limite de candidature: 10/01/2020**www.bit.ly/2nasUmxwww.poleartsvisuels-pdl.fr/annonces/

RENCONTRE

ENSEIGNEMENTS ET PRATIQUES ARTISTIQUES AUPRÈS DES AMATEURS #2
Nantes

Le Pôle arts visuels Pays de la Loire organisera en partenariat avec le département de Loire-Atlantique une deuxième journée de rencontre professionnelle le 19 novembre 2019 à Nantes autour des enseignements et pratiques artistiques auprès des amateurs.

► **Date de début de l'événement: 19/11/2019**www.poleartsvisuels-pdl.fr**PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR**

APPEL À CANDIDATURE

EXPOSITION PHOTO « LE SILENCE DE LA NUIT »

Eyguières

PÉRIODE: du 3 janvier au 25 janvier 2020

PRÉSENTATION: La galerie associative les Ateliers Agora, en partenariat avec l'ESDAC (École de design et d'arts appliqués d'Aix-en-Provence) consacre ses lieux d'accueil à une exposition dédiée à la photographie pour cette occasion.

THÈME:

« Le silence de la nuit » ou thème libre

CONDITIONS:

La série constituée de 3 à 5 photographies, présentée par chaque auteur, devra être homogène et cohérente. Dans la même pensée, les photos présentées peuvent être toutes en noir et blanc, sépia, ou couleur. Les mélanges seront admis; les photo-montages également, à la condition que l'artiste atteste sur l'honneur que les photos sont de sa production. Le format sera maximum de 40x60 cm. Les photos devront disposer d'un système d'accrochage simple et fiable. Participation: 65 € pour 3 semaines; 15 € d'adhésion pour l'année 2019.

► **Date limite de candidature: 29/11/2019**

04 90 57 81 46

www.ateliers-agera.frwww.bit.ly/2kOiasX

APPEL À CANDIDATURE

20^E ÉDITION SIAC - SALON INTERNATIONAL DE L'ART CONTEMPORAIN

Marseille

LIEU ET DATE: Palais des Événements - Parc Chanot, Marseille: du 13 au 16 mars 2020

PRÉSENTATION: Avec un ensemble d'artistes professionnels confirmés ou en devenir, et à travers les œuvres fortes qu'ils ont présentées, le SIAC confirme sa place de premier plan parmi les événements importants de l'Hexagone. Les exposants positionnent toujours le SIAC comme LE seul salon de référence nationale en termes d'organisation; il a encore été plébiscité pour la réelle sélection de ses artistes, mais aussi pour sa qualité d'organisation, d'accueil, de convivialité et de respect des exposants.

CONDITIONS: Frais d'engagement: 145 € - le m² (au sol): 170 €

► **Date limite de candidature: 10/12/2019**galeriephocea@galeriephocea.comwww.siac-marseille.fr/candidater-au-siac

PRIX

PRIX DÉCOUVERTE LOUIS-ROEDERER

Arles

PRÉSENTATION: Depuis sa création, les Rencontres d'Arles défendent la photographie et l'ensemble de ses acteurs: photographes, commissaires d'exposition, éditeurs... C'est dans cette volonté que les Rencontres d'Arles associent les galeries au prix Découverte Louis-Roederer. En effet, par leur travail de défricheurs, les galeries sont souvent les premières à repérer les talents de demain. Elles peuvent proposer un projet d'exposition d'un artiste qu'elles défendent et dont le travail a été récemment découvert ou mérite de l'être auprès d'une audience internationale.

CONDITIONS: Dix projets seront retenus et exposés lors de la prochaine édition des Rencontres d'Arles. Pendant la semaine d'ouverture, un jury décernera le prix Découverte Louis-Roederer qui récompense un artiste et sa galerie à travers une acquisition d'un montant de 15 000 €, et le public décernera le prix du Public à travers une acquisition d'un montant de 5 000 €.

► **Date limite de candidature: 15/12/2019**prix.decouverte@rencontres-arles.comwww.rencontres-arles.comwww.bit.ly/2mPvqy8

APPEL À CANDIDATURE

1% ARTISTIQUE POUR L'INSTITUT MÉDITERRANÉEN DE LA VILLE ET DES TERRITOIRES (IMVT) / MARSEILLE (13)

Marseille

PRÉSENTATION: Le projet de l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires s'inscrit dans l'histoire de l'architecture d'une part, dans le territoire d'autre part, ainsi que dans les liens entre le monde de l'architecture et l'art. Le 1% artistique devra chercher à créer un dialogue fécond entre création artistique et création architecturale, comme le territoire méditerranéen en a déjà connu. Ce dialogue entre art et architecture intégrera également les liens avec la ville, sans qu'un signal sur la façade ne soit nécessairement recherché. Pouvant se déployer à l'échelle du site, l'œuvre pourra investir les extérieurs du projet, constitué des 4 terrasses et 3 cours. L'objectif de simplicité et de durabilité, présent dans le projet, sera recherché. À ce titre, les créations nécessitant un fonctionnement/maintenance complexe (comme, a priori, les œuvres intégrant des dispositifs lumière ou le traitement de l'eau) seront plutôt écartées. L'œuvre devra être pérenne, matérielle et originale.

► **Date limite de candidature: 29/01/2020**www.boamp.fr/avis/detail/19-135340%20?%20xtor=EPR-2

FORMATION

**FORMATIONS ENSP :
LA PRISE DE VUE**

Arles

14 sessions de formations dans le domaine de la PRISE DE VUE :

1) Construire son regard photographique
Le processus créatif, de l'intuition au projet photographique2) La photographie à la chambre
Réaliser un projet d'auteur à l'aide d'une chambre photographique3) La photographie argentique
Parcourir les étapes d'un processus photographique analogique de la prise de vue au laboratoire noir et blanc (du 05/11/2019 au 08/11/2019)

4) La photographie au service de la muséologie

Optimiser la traduction photographique de tableaux et d'œuvres (du 17/12/2019 au 20/12/2019)

5) La prise de vue professionnelle en studio

Gérer un dispositif de prise de vue avec des sources de lumière artificielles

6) La prise de vue professionnelle numérique

Maîtriser la prise de vue avec un appareil reflex numérique

7) La vidéo au reflex numérique
Optimiser l'utilisation d'un appareil reflex numérique en mode vidéo (du 19/11/2019 au 22/11/2019)

8) Le paysage à la chambre photographique

Mettre en place un projet sur le paysage à l'aide d'une chambre photographique

9) Le paysage documentaire
Mener un projet photographique sur le territoire et ses paysages

10) Le portrait

Maîtriser les fondamentaux de la prise de vue de portrait (du 25/11/2019 au 28/02/2019)

11) Le portrait de presse

Réaliser une commande de portrait pour la presse ou les magazines spécialisés (du 02/12/2019 au 05/12/2019)

12) Le reportage photographique

Réaliser un reportage dans les conditions de free-lance ou d'une agence de presse (du 10/12/2019 au 13/12/2019)

13) Les fondamentaux de la prise de vue en studio

Découvrir le matériel et les techniques photographiques professionnelles du studio (du 09/12/2019 au 12/12/2019)

14) Les fondamentaux de la prise de vue numérique

Acquérir les bases méthodologiques et professionnelles en photographie (du 12/11/2019 au 15/11/2019)

04 90 99 33 46

www.ensp-formation.comwww.bit.ly/2l7HOcu

FORMATION

**FORMATIONS ENSP : LE
TRAITEMENT NUMÉRIQUE**

Arles

14 sessions de formations dans le domaine du TRAITEMENT DU NUMÉRIQUE :

1) La gestion des couleurs de la photographie vers le CMJN

Maîtriser la transition de vos photographies RVB vers l'univers du pré-press
2) La gestion des couleurs pour la photographie en flux RVB

Maîtriser le rendu couleur de vos photographies de la prise de vue à l'impression

3) La numérisation des films et tirages photographiques

Acquérir une méthodologie solide pour la reproduction numérique (du 26/11/2019 au 29/11/2019)

4) Lightroom® : les fondamentaux
Acquérir les bases méthodologiques pour classer, retoucher et sélectionner ses images numériques (du 03/12/2019 au 06/12/2019)

5) Lightroom® : l'impression de photographies

Optimiser et imprimer ses images en impression jet d'encre depuis le logiciel Lightroom®

6) Lightroom® : traitement des photographies

Organiser le catalogage, l'editing, le traitement et l'exportation de ses photographies

7) Lightroom® et Photoshop® : le traitement des photographies noir et blanc

Optimiser le flux de production d'une photographie monochrome, de la prise de vue jusqu'à la diffusion

8) Photoshop® : analyse et traitement de l'image numérique

Acquérir les bases du traitement numérique de la photographie

9) Photoshop® : applications professionnelles

Renforcer sa pratique professionnelle du traitement numérique de la photographie

10) Photoshop® : du fichier à l'impression
Préparer ses fichiers numériques pour le tirage jet d'encre en grand format et l'impression de portfolio (du 14/10/2019 au 17/10/2019)

11) Photoshop® : la retouche photographique

Maîtriser les enjeux et les spécificités techniques de la retouche professionnelle (du 07/10/2019 au 08/10/2019)

12) Photoshop® : le montage photographique

Maîtriser les enjeux et les spécificités techniques du montage numérique avec Photoshop® (du 09/10/2019 au 10/10/2019)

13) Photoshop® : les fondamentaux du traitement numérique de l'image
Pratiquer le classement et le traitement numérique avec Photoshop® et Bridge® (du 18/11/2019 au 21/11/2019)

14) Premiere® : les fondamentaux du montage vidéo

S'initier à la méthodologie et à la pratique du montage avec un outil professionnel (du 16/12/2019 au 19/12/2019).

04 90 99 33 46

www.ensp-formation.comwww.bit.ly/2l7HOcu



« Il y a tant de premières fois ! Mais je voudrais évoquer ici ce qui pourrait s'appeler "ma première critique d'art". Cela remonte à 1975. À l'époque, j'étais en licence d'histoire de l'art. Cette année-là, j'avais vu l'exposition de Christian Boltanski que

présentait le CNAP, rue Berryer : "Inventaire des objets ayant appartenu à une dame de Bois-Colombes". L'exposition consistait en la présentation sous vitrines de tous les objets d'une femme qui était décédée et que Boltanski avait rachetés lors d'une vente aux enchères sur le pas de la porte de son habitation.

J'avais été fasciné par cette présentation et par la singularité de la démarche de l'artiste. Une amie qui était alors en classe de terminale, tenait un journal du lycée et qui connaissait mon intérêt pour l'art m'a tendu la perche en me proposant d'écrire un article à ce propos. "Pourquoi pas ?", lui ai-je aussitôt répondu, et je me suis lancé. Si, à l'époque, j'écrivais quelques bricoles pour moi, des petites choses qui n'avaient pas beaucoup d'intérêt, je n'étais pas encore entré dans la ronde active du monde de l'art. Je faisais plutôt partie de cette population d'amateurs, curieuse et passionnée, qui ne manquait jamais de voir tout ce qui pouvait surgir en termes de nouveauté.

Ainsi, à considérer a posteriori cet article, il constitue mon premier acte critique. À l'adresse d'un public lycéen, son contenu visait surtout à faire valoir que l'art touche tous les domaines et qu'un artiste contemporain pouvait parfaitement produire de l'art, faire sens, par un geste comme celui de l'appropriation. Cette façon d'opérer de Boltanski, qui est en quelque sorte un vecteur cardinal de sa démarche, lui permet de livrer toute une histoire, toute une mémoire. Il y avait pour moi quelque chose de très émouvant à découvrir comment un artiste, qui n'avait alors pas plus de 31 ans, s'engageait sur une telle voie. Alors que mon fonds culturel, familial, est l'impressionnisme, son geste m'avait particulièrement frappé. Il a irrésistiblement conforté ma curiosité et mon intérêt pour la création contemporaine. J'y ai trouvé quelque chose qui

résonnait avec ma propre sensibilité, notamment par rapport à la question de l'invention plastique. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Dès lors que je suis entré dans cette ronde de l'art contemporain au début des années 1980 et que j'animais une émission de radio libre sur Ici et Maintenant – "Lascaux. Le magazine de l'actualité des arts plastiques" –, j'ai eu l'occasion d'inviter à l'antenne Christian Boltanski qui bénéficiait alors d'une importante exposition à Beaubourg. Vous pouvez facilement imaginer que je n'ai évidemment pas manqué de lui raconter cette histoire.

« Ma 1^{re} critique d'art »

**Philippe Piguet, historien,
critique d'art et commissaire
d'exposition indépendant**

J'ai récemment retrouvé et relu cette première critique. Cela m'a beaucoup amusé parce que j'ai remarqué que, finalement, on a tous des travers stylistiques, une certaine façon d'énoncer les choses qui ne nous quitte jamais. Certains tics, certaines manières d'écrire, en quelque sorte. Mais surtout je l'ai relue avec une certaine émotion parce qu'elle constitue comme le signe avant-coureur d'une activité qui, après de nombreuses années passées à l'Éducation nationale, m'a entraîné à un changement professionnel radical. Comme si cette critique annonçait ce qui devait advenir un jour. Aujourd'hui, quand je pense notamment à ces plus de trente ans passés à écrire chaque mois pour la revue *L'Œil* et les quelques 345 numéros à la queue leu leu auxquels j'ai contribué, vous comprendrez aisément qu'à la redécouverte de cette première critique, je me sois exclamé : "C'est drôle, tout de même, la vie..." » ●

BIO

Philippe Piguet est historien et critique d'art, commissaire d'exposition indépendant. Professeur de lettres dans l'enseignement secondaire de 1969 à 1992, il s'est ensuite exclusivement consacré à l'activité de critique d'art. Ses centres d'inté-

rêt portent sur la période impressionniste et l'art contemporain. Directeur artistique de Drawing Now Paris de 2010 à 2018, il est depuis 2008 chargé de la programmation de La chapelle de la Visitation-espace d'art contemporain de Thonon-les-Bains et, depuis janvier 2018, le commissaire général du Festival

Normandie impressionniste 2020. Ancien collaborateur, entre autres, de *L'Œil*, *L'Événement du jeudi*, *Le Quotidien de Paris* ou *La Croix*, il contribue régulièrement à la revue */art absolu-ment/* depuis sa création en 2002 et, ponctuellement, à la revue *art press*.

ART PARIS

Grand Palais

www.artparis.com

02

05 Avril

2020

Un regard sur la scène française :
histoires communes et peu communes

Étoiles du Sud :

Barcelone, Lisbonne, Madrid et Porto